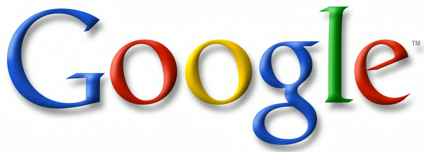


Ares, Philibbe Auguste de Saint-Foix [illegible] d'

LE PALAIS
DU SILENCE.

CONTE
PHILOSOPHIQUE.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LIV.



LE PALAIS *DU SILENCE.*

CONTE PHILOSOPHIQUE.

JE perdis, ſans doute, connaiſſance, dans cet affreux inſtant, & je ne ſentis aucune atteinte douloureuſe. Cette eſpece de léthargie ſe diſſipa bientôt; &, peu-à-peu, reprenant mes ſens,

je me ſouvins de ce qui venait de m'arriver. Ce fut alors, que j'éprouvai tout ce qu'une mort lente, obſcure, & certaine, peut inſpirer d'horreur.

Je frémiſſais, en me repréſentant l'eſpace que j'occupais. Au milieu des plus épaiſſes ténébres, environné d'abyſmes, dans leſquels le moindre mouvement pouvait me précipiter, je n'oſais ouvrir les yeux, dans la crainte de me convaincre de la réalité

d'un tableau ſi effrayant.

Hélas ! m'écriai-je, par quel funeſte prodige reſpirai-je encore ? Les Dieux me pourſuivent : quels ſecours puis-je attendre, dans cet antre profond, où leur vengeance m'abandonne ? Ce qui me reſte à vivre, n'eſt qu'un ſupplice de plus.

Frappé de cette idée, je réſolus de me donner la mort. Je tournai la tête involontairement, pour tirer mon poignard engagé, par ma chute dans mes

draperies. Ce léger effort porta ma vue vers un faible rayon de lumiere, que j'apperçus aſſés près de moi. Un ſentiment confus d'eſperance & de joie m'y conduiſit. Cependant, je ne marchais qu'avec précaution ; il me ſemblait avoir à chaque pas, un nouveau précipice à redouter.

J'étendis la main pour découvrir, ſi c'était à travers d'un rocher, que le jour pénétrait juſqu'à moi,

& ma main ne trouva point de résistance.

A peine eus-je touché ce que je supposais être le sein d'une montagne, qu'une porte s'ouvrit, & me laissa voir un jardin spacieux & superbe, terminé par un édifice plus élégant que vaste, & dont les ornements me parurent admirablement bien entendus.

Je ne puis exprimer, quelle fut ma surprise, à l'aspect inespéré de tant d'objets agréables : je demeurai im-

mobile. Mon ame paſſait ſi rapidement, de l'effroi à la ſécurité, que cette tranſition me paraiſſait un ſonge.

Le ſouvenir de l'Oracle de Jupiter m'éclaira ſur un événement ſi heureux. Je compris, que par une route myſtérieuſe, les Dieux m'avaient enfin, amené au Palais du Silence. Je me proſternai, pour leur rendre grace: je voulus, enſuite, conſidérer la caverne d'où je ſortais, & le chemin qui m'y avait con-

duit ; mais je n'y vis aucune iſſuė , que celle qui communiquait au jardin. Ce n'était qu'une grotte de rocailles, pratiquée en apparence, pour y jouir d'une fraîcheur délicieuſe.

J'avançai vers le Palais, en jettant les yeux, avec aſſés d'avidité, ſur ſes alentours, & tout m'offrait des ſujets d'étonnement. Je me rappellai qu'il était nuit, lorſque j'étais allé joindre *Protas* ; cependant, au Palais d'*Harpocrate*, je trouvais

un ciel pur ; il était éclairé par un jour adouci, tel qu'il doit être, au reveil de Vénus, lorſque les Graces l'avertiſſent du lever de l'aurore : ou tel, qu'on l'imagine aux Champs Elyſées. La terre étalait avec profuſion, des fleurs & des fruits admirables. J'oſai cueillir quelques-uns de ces fruits, dont je mangeai avec ſenſualité. Ils me rendirent bientôt les forces que j'avais perdues.

J'arrivai au Palais ; la

porte du veſtibule s'ouvrit, encore, à mon aſpect. Le premier objet, ſur lequel mes regards s'arrêterent, fut une ſtatue de grandeur naturelle, qui repréſentait un homme, tenant le doigt ſur ſa bouche. Je ne doutai pas, à la beauté de cette ſtatue, ainſi qu'à ſon attitude, qu'elle ne fût l'image du Dieu, qui prenait ſoin, & qui devait m'inſtruire de mon ſort.

Je me proſternai une ſeconde fois; mais lorſque je

voulus articuler, ce que m'inſpirait ma reconnaiſſance, je ſentis que je ne pouvais former aucun ſon. L'expreſſion expira ſur mes lévres, tandis que le ſentiment agiſſait dans mon cœur.

Ce nouveau prodige me ſurprit, & m'affligea. Eh! quoi, voulus-je encore m'écrier, n'étais-je donc pas aſſés malheureux? La plainte eſt-elle importune aux Dieux, ainſi qu'aux mortels? Mais ils liſent dans les

cœurs ; que leur importe, que mes gémiſſements frappent les airs ? Ils m'avertiſſent, ſans doute, qu'ils rejettent mes vœux, lorſqu'ils refuſent de les entendre. Hélas ! ſont-ils inexorables ? Avec quel chagrin ne verrais-je pas le plus vil ſujet de *Clideme*, perdre à mes pieds, l'uſage de la voix, s'il avait quelque grace à me demander ?

A ces mots, ou plutôt à ces idées, je remarquai des tablettes dans la main d'*Harpocrate*, qui me proté-

geait, malgré mes murmures, & j'y lus ces vers :

» Sois soumis à mon pouvoir,
» Je suis le Dieu du Silence.
» Défends-toi du désespoir,
» Et mérites ma clémence.

Je cessai de regretter alors, la faculté de m'exprimer, qui me devenait réellement inutile dans un lieu, où selon toute apparence, je me trouvais absolument seul. Je parcourus les appartements de ce Palais : la terre n'avait point

de richeſſes, qui n'y fuſſent employées avec l'art le plus ingénieux. Des peintures exquiſes ornaient les plafonds, & chaque ſujet qu'on avait traité, était hiſtorique, ou moral. Pluſieurs retraçaient l'image des châtiments, dont les Dieux avaient punis quelques indiſcrets.

Là, *Minerve* ſouffle une fureur vengereſſe, dans le cœur d'*Herſé* & d'*Agraulos*. L'on croit voir, encore, ces coupables ſœurs, ſe précipiter au fond des flots.

Ici, *Aſcalaphe*, victime du juſte courroux de *Proſerpine*, ſous la figure d'un triſte hibou, va languir dans les ténébres, en horreur à tout ce qui reſpire. Ailleurs, la jeune *Cyané* paraît ſe changer en fontaine, au moment qu'elle oſe nommer *Pluton*. Enfin on appercevait partout le danger de ne ſçavoir pas ſe taire, & *Harpocrate* ſemblait avoir affecté de montrer, comment il réprime ceux qui l'outragent.

Tout

Tout ce qui m'était arrivé, depuis le moment où j'avais cru périr, m'avait, pour ainſi dire, enlevé à moi-même. A peine les facultés de mon ame ſuffiſaient-elles pour contempler les merveilles, qui frappaient mes ſens. Dans le cahos de penſées & de ſentiments, que ma ſituation préſente produiſait, il m'était difficile de me reconnaître : je voulus cependant fixer mon imagination, en écartant les ob-

jets qui l'avaient distraite.

J'essayai de m'occuper de *Mezronime* ; mais son souvenir m'affectait moins. Je ne me sentais pas déchiré par les peines de l'absence, qu'autrefois je croyais insupportable. Je me trouvais à son égard, une sorte d'indolence, qui m'était nouvelle. Je disais encore à mon cœur, qu'il l'adorait ; mais mon cœur ne me le disait plus.

Je me jettai sur une pile de carreaux, pour rêver au

changement, qui s'opérait en moi. Ai-je donc bu de l'eau du Léthé, me demandais-je intérieurement ? Pourquoi la passion la plus vive est-elle tout à coup amortie ? J'excite en vain l'ardeur dont je brûlais pour *Mezronime*, & cette ardeur semble éteinte. Je ne reverrai peut-être jamais cette beauté, qui me fut si chere, & je ne puis lui donner un soupir ! Le Palais du Silence est-il un asyle contre l'amour ? Est-

ce à ce repos, qui tient de l'engourdiſſement, que je vais être livré ? Qui me défendra des langueurs de l'ennui dans un ſéjour, où rien ne parle à l'eſprit, & où le cœur ne conſerve ni émotion, ni déſirs ? Quoi, je ceſſe d'aimer, ah ! c'eſt preſque ceſſer de vivre !

Au milieu de cet examen le ſommeil interrompit mes réflexions ; les ſonges légers leur ſuccéderent. Je me crus tranſporté dans un boſquet de myr-

thes & de jaſmins. J'apperçus un lit de gazon dans l'enfoncement, ſur lequel *Pſiché* était aſſiſe, nonchalamment appuyée ſur le ſein d'une des graces. Les deux autres ſemaient autour d'elle des feuilles de roſes & de violettes. La pudeur eſſayait d'arranger un voile, peut-être importun à *Pſiché* même, tandis que l'amour à ſes genoux s'efforçait de l'arracher. La volupté y réuſſit, auſſi-tôt elle enchaîna

ces deux Amants avec une guirlande de fleurs, que les jeux venaient de cueillir.

Quel ſpectacle pour une ame ſenſible ! un trouble délicieux s'empara de mes ſens. Entraîné par un tranſport involontaire, Dieu charmant, m'écriai-je, refuſerés-vous toujours vos faveurs au mortel le plus fidéle à votre culte, le plus ſoumis à vos loix, le plus touché de vos myſteres ? Rendés-moi du moins les feux dont j'étais con-

ſumé, que votre préſence les rallume à jamais dans mon ſein. La tendreſſe, que l'on ſent, eſt encore plus précieuſe, que celle qu'on inſpire.

L'amour ſourit & me tendit la main. *Iphis*, me dit-il, tu ne me connais pas ; c'eſt moi cependant, qui veilles ſur ton ſort. J'ai lu dans ton cœur, il eſt digne que je le rempliſſe : ſes erreurs ne te doivent pas être reprochées. Sous mes traits, avec mes armes,

le plaiſir les a produites. Il reçoit à *Cnide* l'encens, qu'on croît m'offrir. C'eſt ainſi que je me ſuis vengé de l'ingrate *Doride*, & des rigueurs de ma mere pour ma *Pſiché*.

Hélas ! repris-je en ſoupirant, vous m'éclairés ſur mon illuſion. Oui, les fléches émouſſées du plaiſir, n'avaient fait qu'effleurer mon cœur, & ma bleſſure n'était point votre ouvrage ! Que ton expérience t'apprenne, continua l'Amour,

que lorſque le plaiſir veut regner ſans moi, il égare, il enyvre quelques moments; mais qu'il ne peut diſpenſer un bonheur pur & durable. Sa place doit être à ma ſuite. Indigné, qu'il profane mon nom en l'uſurpant, je te dérobe à ſes preſtiges; Jupiter me ſeconde, nous t'avons ouvert le Palais d'Harpocrate : tu t'y convaincras, que je ne protége & n'aſſemble que les cœurs vertueux. A ces mots un nua-

ge m'environna, & je m'éveillai.

Un ſonge auſſi ſuivi me parut un préſage certain de la protection des Dieux, & je m'abandonnai à leur conduite. Je deſcendis dans les jardins : après m'être aſſés long-tems promené, je reconnus dans l'éloignement, le boſquet où l'amour m'avait parlé pendant mon ſommeil. J'y portai mes pas, & je n'en pus douter, en y retrouvant la corbeille de fleurs, que j'a-

vais vue dans les mains d'*Aglaé*, tandis qu'*Aglaure* en parſemait le lit de gazon. Il en était encore jonché. Je craignis, qu'il ne fût téméraire d'entrer dans un lieu conſacré par la préſence de l'Amour. Un preſſentiment ſecret me força cependant à le parcourir.

Il terminait un labyrinthe dans lequel je m'engageai, ſans en connoître l'autre iſſue. Il me conduiſit juſqu'à un pavillon ſeparé du

Palais. J'admirai les beautés qu'il renfermait, & j'allais en ſortir, lorſque j'apperçus un petit eſcalier de marbre taillé dans l'épaiſſeur d'un mur.

Toujours guidé par un inſtinct indéfiniſſable, je ne pus réſiſter au déſir de tout voir. Je montai d'abord facilement. Le jour que je recevais du veſtibule, m'éclairait aſſez ; mais bientôt il devint ſi faible, que je fus obligé de m'appuyer, pour me ga-

rantir d'une chute dangereuſe.

Une légere frayeur me ſaiſit ; cependant j'étais trop avancé & je riſquais autant à deſcendre. L'obſcurité totale où je me trouvai long-tems, me faiſait chanceler à chaque dégré que je heurtais : enfin j'arrivai ſans accident, juſqu'au faîte de ce pavillon.

Une porte fort baſſe s'ouvrit d'elle-même, & me rendit la lumiere. Je ne ſçais encore ce qui la pro-

duiſait. J'entrai dans un cabinet de figure ovale, entierement revêtu d'acier parfaitement poli, au travers duquel il était impoſſible, qu'aucun aſtre portât ſes rayons. Je me repoſai ſur une eſtrade, placée au milieu de ce cabinet.

Rien de plus curieux ne s'offrant à mes regards, je regrettai la peine que je m'étais donnée. Hélas! me diſais-je à moi-même, toutes les merveilles qui m'étonnent ici, prouvent le

pouvoir des Dieux : quand me feront-ils ſentir leur clémence ? Quand me rendront-ils à ma triſte famille ? *Clideme* pleure ſans doute la perte d'un fils, qu'il croit certaine, & ſe reproche peut-être . . . . Quel fut mon étonnement ? J'avais à peine conçu cette idée, que j'apperçus vis-à-vis de moi, le fidéle tableau de la chambre de mon pere.

Il étoit aſſis, la tête appuyée ſur une de ſes mains,

& de l'autre il essuyait quelques larmes: Je m'élançai avec transport, pour me jetter à ses genoux ; mais sans qu'il disparut à mes yeux, il semblait s'en éloigner, & mes bras, que je lui tendais, ne rencontrerent que les murs d'acier, sur lesquels se traçait une image si chere.

Revenu de mon erreur, je sentis, que cette erreur même était un bienfait des Dieux ; & voulant encore en jouir, je repris ma pre-

miere place. Je conſidérais attentivement *Clideme*, il paraiſſait agité d'une douleur violente, je penſai que j'en étais l'objet, & que ma mere vraiſemblablement, n'était pas plus tranquille.

Auſſi-tôt qu'elle ſe fut offerte à mon imagination, je crus la voir entrer ſoutenue par *Ménocles*. Le déſeſpoir étoit peint ſur ſon front. A ſon aſpect, *Clideme* fit un effort pour ſortir de ſon accablement. Il prit

la parole d'un air ferme; & par un nouvel effet de la puissance, & de la bonté des Dieux, je compris nettement au mouvement de ses lévres, qu'il lui disait tout ce que le courage & la raison suggerent, quand on veut les opposer aux malheurs.

Nos regrets, ajouta-t-il, ne nous rendront pas *Iphis* : songeons à le venger, s'il a péri par les trahisons de *Protas*, ou tâchons d'appaiser les Dieux, s'il a été

la victime de leur colere, comme on l'assure : c'est ce qu'il faut approfondir. Je vous promets, Madame, d'employer tous mes soins à la recherche de cette triste vérité. J'assemble mon Conseil, on me rendra compte des perquisitions, que j'ai fait faire : essuyés des pleurs inutiles, qui ajoutent à mes maux le spectacle des vôtres.

Ma mere, en redoublant ses sanglots, répéta quelques circonstances de ma

prétendue mort, qu'on lui venoit d'apprendre. Elle avait donné ordre que l'on fouillât dans les entrailles de la terre, à l'endroit où j'avais été englouti, pour retrouver mes reſtes inanimés, & leur rendre les derniers devoirs; mais il ne paraiſſait aucune trace de la ſecouſſe, qui l'avait, diſait-on, entr'ouverte ſous mes pas; ſa ſurface même était encore fleurie; & quoi qu'on eut pénétré juſqu'à quarante pieds de profon-

deur, on n'avait rencontré nul veſtige de mes vêtements, ni de ma perſonne.

Ma mere inſiſtait amérement ſur ce prodige. *Protas* ne lui en paraiſſait que plus ſuſpect. Tout ce qu'il avait raconté, n'était ſelon elle, qu'une fable dont il voilait ſon crime. Après une converſation, pendant laquelle *Ménocles* avait preſque toujours rêvé profondément, la Reine ſe retira, & le laiſſa ſeul avec *Clideme.*

Je n'ose croire, dit-il alors à mon pere, que *Protas* ait porté une main sacrilége sur son Prince; dans le nombre des témoins de cet horrible événement, ceux qui ont avoué que cette Assemblée nocturne était une conspiration, auraient dit aussi, qu'elle avoit été terminée par un assassinat. Ils ne trahissent guéres moins leur chef, en dissimulant un de ses forfaits, tandis qu'ils l'accusent d'un autre, qui, si

l'on peut l'en convaincre, le mene également à la mort.

Mais, interrompit mon pere, comment se persuader qu'*Iphis* a péri seul dans cette effroyable rupture de la terre? & que personne dans *Cnide*, ni dans les environs, n'ait vu le volcan s'enflammer, ou entendu ses éclats, ou senti l'agitation soûterraine? Pourquoi ce fait si surprenant n'est-il attesté que par *Protas*, *Sostrate* le jeune, &

quelques gens de leur ſuíte ? A quel deſſein avaient-ils attiré mon fils dans cet endroit écarté, ſans qui que ce ſoit de ſon cortége ordinaire ? Ah ! *Ménocles*, je ne vois qu'un myſtere affreux où je me perds.

Seigneur, reprit *Ménocles*, je fais ſoigneuſement obſerver les démarches de *Protas* ; le beſoin de découvrir ce qui ſe paſſe exige qu'on ne s'aſſure pas de ſes délateurs. Ils m'inſtruiront des nouvelles meſures,

ſures qu'il prendra . . . *Protas* n'aurait point maſſacré ſon Prince ſans intérêt ; nous pénétrerons bientôt le fruit qu'il en attend. Il ne reſtera pas ſoumis & tranquille, s'il eſt coupable de ce meurtre. Je me réduis toujours à penſer qu'il n'y a point de part. Il eſt plus vraiſemblable, qu'échauffé par un faux zéle pour *Iphis*, il lui ſoufflait le feu de la déſobéiſſance & de la révolte, qu'ils prennaient enſemble des

réſolutions violentes & ſecrettes ; que l'impétueux fils de *Stratim* imaginait, qu'une révolution lui deviendrait avantageuſe, & que le Ciel a renverſé leur vain édifice. L'ambition de *Protas* avait beſoin du nom de votre fils, & non pas de ſa mort : il faut veiller ſur ſa conduite. Ne riſqués point d'éclat, qui l'avertiſſe de ſe tenir ſur ſes gardes. Sa ſécurité va le perdre ou le juſtifier. Repoſés-vous ſur moi, Seigneur,

du soin d'épier ses moindres actions. Ma douleur & ma fidélité vous répondent de ma vigilance.

Dans cet instant, les Ministres & les Grands admis au Conseil arriverent ; mais je ne distinguai plus rien au mouvement de leurs lévres. Le prodige cessa, dès qu'il fut question des secrets de l'Etat, & des maximes du Gouvernement.

Je fus aussi touché que surpris de tout ce que je venais d'apprendre. Il m'était

affreux de ne pouvoir tirer *Clideme* & ma mere, de la triſte erreur où ils étaient ſur mon compte. Je tremblais, que mon fidéle confident ne fût ſacrifié aux fauſſes apparences, que ſes ennemis mettaient à profit. Il n'était aſſurément pas coupable à mes yeux; il s'était au contraire expoſé en ma faveur : pouvais-je le voir punir de ſon attachement pour *Mezronime* & pour moi ? Quel autre intérêt avait-il à favoriſer mes

ſeux, que celui de ſervir l'Etat & ſon ami? Etait-ce en effet, trahir l'autorité royale, que de s'élever contre les abus, qu'on en oſait faire?

Ces réflexions firent diſparaître le tableau du Conſeil, & j'y vis ſuccéder avec joie, celui qui m'offrait *Mezronime* & *Protas*.

Je ne vous conçois pas, ui diſait-elle. Vous me reprochés un moment de pitié pour *Iphis*, comme un larcin fait à votre amour: oſés-

vous douter de ma tendresse, après tout ce que vous en avés exigé? Si l'ambition & l'inconstance vous avaient effacé de mon cœur, il ne tenait qu'à moi, d'accepter le Throne de la main d'*Iphis*: j'y serais montée, sans péril & sans effort.

Si vous m'êtes fidéle, répondit-il, que perdés-vous à m'avoir préféré? Ne régnerés-vous pas sur la *Doride?* Ce Throne où je vais vous placer, mon amour vous l'aura conquis: l'amour

d'*Iphis* ne vous en offrait que le partage.

Mais, reprit-elle , vous ai-je donc mal ſervi, en careſſant ſes eſpérances , en feignant une ſenſibilité pour ſes feux, qui les irritait, en l'amenant avec art, juſqu'à la révolte? Sans doute, interrompit *Protas*. Mais ne pouvais-je pas me défier, du tems employé à le ſéduire ? N'était-ce pas lui laiſſer celui de vous plaire ? Je n'ai pas toujours vu ſes ſoins d'un œil tranquille, & j'ai

gémi plus d'une fois, que l'oracle que j'avais dicté au Grand-Prêtre de Jupiter, n'eût pas été rendu.

Je ne sçais, reprit-elle, si le succès en était bien assuré. Oui, répondit *Protas*, je connais la soumission de *Clideme* aux ordres des Dieux : il eut sans balancer, consenti à votre hymen. Ce prompt consentement, après l'éclat contraire qu'il avait fait, eut facilement persuadé, que lui-même avait empoisonné la coupe nuptiale :

nuptiale : cet attentat ſur votre vie eut été puni ſur le champ, par la perte de la ſienne : j'étais certain de cent coups de poignard, qu'on devait lui porter.

Aurait-on cru, objecta *Meⱬronime*, que pour me perdre, il immolât ſon fils ? Un Grec peut être ſoupçonné de cette barbarie, répliqua-t-il. Faut-il d'autre crime à *Sparte*, qu'une imperfection de la nature, pour que des enfants ſoient ſacrifiés par leurs peres ? On

aurait pensé, que *Clideme*, absolu & inexorable, faisait périr son fils, plutôt que de vous rapprocher du Throne : que pour conserver la *Doride* sous la domination de la Grece, il préférait d'en remettre le Sceptre, dans les mains d'un Spartiate, plutôt que dans les vôtres. D'ailleurs, aurait-on examiné ses motifs, si dans l'instant qu'*Iphis* vous aurait présenté la coupe, après en avoir bu, le Grand-Prêtre, d'un ton inspiré, eut

arrêté la cérémonie, révélé le crime, nommé le criminel, & l'eut livré à la fureur du peuple, toujours crédule & fanatique ? Croyés-vous, que le peuple, à la voix d'un Miniſtre de Jupiter, ne vous eût point vengée ?

Mais, reprit *Mezronime*, pourquoi fallait-il tant d'appareil, pour maſſacrer l'un & empoiſonner l'autre ? ne pouvait-on l'entreprendre en ſecret ? Non, dit *Protas* : il était eſſentiel, que *Clide-*

me mourût en horreur aux *Cnidiens*.

Mais enfin, ajouta *Mezronime*, cette entreprise qui ne me parut jamais infaillible, ni même bien concertée, au moment qu'elle échoua, vous laissa-t-elle d'autres ressources que l'impétuosité d'*Iphis?* Son nom & le mien vous ont ouverts le chemin de la Royauté. Auriés-vous fait soulever les *Cnidiens*, tant qu'*Iphis* a vécu, s'il ne s'était pas mis à la tête de votre parti ? Aviés-vous

d'autres moyens d'expulſer ces Grecs ſuperbes, qui ont ſubjugué la *Doride* par la crainte & par les bienfaits, que celui de les armer contre eux-mêmes? Mes yeux conduiſaient le crédule *Iphis* à la mort, en le conduiſant au temple de l'Hymen. Je le livrais à vos coups, ſi-tôt qu'on aurait cru *Clideme* expiré ſous les ſiens. Dans le tumulte de la ſédition, le pere aurait été facilement ſacrifié à la ſûreté du fils, & nous immolions enſuite

le fils à la nôtre. *Menocles* par nos soins, serait demeuré chargé du soupçon. Resaisie alors d'une Couronne, que mes ancêtres ont portée, je la plaçais sur votre tête; était-ce là ne vous point aimer?

Je sçais, interrompit *Protas*, ce que vous avés fait, ou voulu faire pour moi; mais la passion & la jeunesse d'*Iphis* m'ont donné, je vous l'avoue, quelques inquiétudes. Pourquoi le pressiés-vous de fuir, lorsque le

Roi le voulait contraindre à l'hymen d'*Hermoclée?* S'il vous en avait cru, il nous échappait: n'était-ce pas trop vous attendrir ſur ſon ſort, & riſquer imprudemment le fruit de tant d'artifices?

Point du tout, répliqua-t-elle, nous ne riſquions rien. Sa mort, ou ſa fuite étaient égales à nos vues. La *Doride* agitée par les reſſorts que nous avions mis en œuvre, redoutait alors d'ouvrir ſes portes à *Ariſtagore* : *Iphis* qui s'y était oppoſé, deve-

nait cher à notre patrie. La perſécution qui l'en exilait, aurait échauffé les eſprits en ſa faveur, & ſous prétexte de l'intérêt de l'Etat & du ſien, nous aurions armé nos amis avec la même facilité que ſous ſes yeux. *Clideme* n'était plus regardé que comme un tyran, qui vendait notre liberté, ou qui du moins, ne ſçavait pas la défendre : nous l'aurions renverſé du Throne ſans peine, & ſans conſerver même l'apparence du crime. Vous y

feriés à sa place ; son fils abandonné, fugitif, aurait péri loin de ces climats, sans que j'eusse fait répandre son sang ; ou s'il était revenu, le Sceptre affermi dans vos mains, ne serait jamais retombé dans les siennes. Mon plan était plus sage & plus sûr que le vôtre ; une injuste jalousie vous empêcha de l'approuver : vous n'y remarquâtes qu'une légere compassion pour un infortuné qui m'aimait, & cette compassion dont je ne me

défends pas, m'était permise, lui sauvait la vie, & ne hazardait pas le moindre de vos avantages.

Quoi qu'il en soit, dit *Protas*, le hazard a plus fait pour nous, que nous n'osions espérer. *Iphis* n'est plus; tout ce que sa mort me laisse à regretter, est la glorieuse certitude, qu'il porte aux enfers, d'avoir sçu vous plaire : je voudrais l'en désabuser, s'il était possible.

Ne lui enviés pas son er-

reur, mon cher *Protas*, interrompit *Mezronime*, en lui ſerrant la main, vous jouiſſés de la réalité. Tenés-moi compte d'une feinte que vous m'aviés preſcrite, & qui m'a coûté bien des efforts.

En effet, ajouta le traître en ſouriant, il eſt aſſés puni de ſa préſomption, ſi l'on ſçait aux Champs-Elyſées, ce qui ſe paſſe ici. Il ſe reprochera bien l'opinion, qu'il eut de ſon mérite. Je n'ai guéres connu d'homme auſſi

vain, & je ne dois qu'au talent de le combler d'éloges, les faveurs que ſon amitié croyait répandre. Le ſévere *Ménocles* s'était perdu près de lui, par une ſincérité qui n'était pas toujours obligeante. L'amour propre cherche à diſſimuler nos défauts aux yeux des autres, & quelquefois les corrige; mais l'orgueil prétend les diſſimuler à nous-mêmes, & nous aigrit contre ceux qui nous en avertiſſent.

Bien perſuadé de cette

maxime, plus ſouple & plus adroit que *Ménocles*, je développais autant de vertus & d'agréments dans *Iphis*, qu'il avait de graces à m'accorder, & je n'ai jamais eſſuyé de refus; mais n'en parlons plus, & que bientôt ſoit éteinte, juſqu'à la mémoire du dernier des ſiens.

Le Roi & la Reine conſternés de ſa perte, ne ſongent point à nous faire obſerver; mes amis ſont dans les mêmes diſpoſitions; le peuple dont *Iphis* était l'eſpérance,

ſe jette dans mes bras ; les troupes dont je diſpoſe, ont juré de m'obéir ; la tempête qui vient de diſperſer les flottes de *Cos* & de *Claros ;* la diviſion qui s'eſt miſe parmi les chefs ; la ſaiſon orageuſe qui s'approche, tout contribue à verſer la ſécurité dans le ſein du faible *Clideme ;* & tandis qu'il s'endort ſur celui de l'imprudence, l'heureux *Protas* va couronner & poſſéder ce qu'il adore.

Mezronime l'interrompait

quelquefois par des applaudiſſements, des ſourires, des regards accordés à propos; mais ſongés-vous, dit-elle, à garantir votre ſœur des premieres étincelles de la ſédition? Ma ſœur, reprit-il, ſuſpend encore mes coups. Je veux, que hors du Palais, elle ſoit à l'abri de la fureur du ſoldat, ou de la vengeance de *Clideme*: je vais la faire demander par *Axaris* ſous quelque prétexte, & elles ne reparaîtront plus qu'à votre Cour.

Et ſi on la refuſe, reprit encore *Mezronime*, par quelque défiance qui peut naître tout à coup, & qu'on la retienne, pour ainſi dire, en ôtage ? Je la ſacrifie auſſi-tôt, interrompit *Protas*. Son attachement à la Maiſon Royale fait taire dans mon cœur la voix de la nature ; après tout, ſa conſervation ne vaut pas les dons, que la fortune me préſente.

Après quelques propos tendres, qui ſuccéderent à

ces détails de la conſpiration, *Protas* ſortit, & la perfide *Mezronime*, en le quittant, briſa mon portrait avec le mépris le plus injurieux.

L'étonnement & l'horreur dont je fus pénétré, me laiſſerent à peine l'uſage de mes ſens, pour entendre cette funeſte converſation. J'oubliai plus d'une fois, l'obſtacle qui dérobait ces monſtres à ma fureur, & je me précipitai le poi-

gnard à la main pour les immoler.

Le péril où *Clideme* & ma mere demeuraient exposés, la crainte que *Ménocles* n'en fût instruit trop tard, l'impossibilité où j'étais d'agir, la honte d'avoir tant aimé deux personnes si également odieuses & méprisables, le remords d'avoir sacrifié les devoirs les plus saints, à la passion la plus flétrissante par le choix de son objet, la rage d'a-

voir été joué ſi long-tems par des ſcélérats, l'humiliante découverte de la ſource de mes égarements & de mes malheurs dans ma folle vanité, le regret d'avoir méconnu le prix des conſeils de *Ménocles*; enfin tout ce qu'une ame, qui chérit la vertu, peut ſouffrir après l'avoir trahie, & tout ce que le déſeſpoir peut avoir de tourments, quand la néceſſité le déſarme, je l'éprouvai, pendant que *Mezronime* & *Protas* me dé-

velopperent les replis té-
nébreux de leurs cœurs.

Amour ! il eſt trop vrai, m'écriai-je intérieurement ; ce ne furent point tes traits, qui me ſoumirent. Les Furies ſecouerent ſans doute leurs flambeaux ſur moi, quand je vis la dangereuſe beauté qui me captiva, & j'en pris les étincelles pour tes feux. Pardonnes à mon erreur ! Je te cherchais, j'étais né pour vivre ſous ton empire ; protéges encore un infortuné, ſauvé

par ton ſecours, qui te doit le reſte de ſon innocence. Cette courte invocation toucha le Dieu à qui je l'adreſſais. Je me ſentis plus tranquille. Il me ſemblait, qu'une voix intérieure me diſait de me raſſurer.

Je m'étais convaincu par pluſieurs épreuves, qu'il me ſuffiſait de penſer à quelqu'un, pour que ſon image ſe peignît à mes regards. J'avais trop d'intérêt à démêler la conduite de ceux auxquels je m'étais attaché,

pour ne les pas faire arriver fur la fcéne. Voyons, dis-je, fi *Théone* me fera rougir auffi de ma prévention pour elle. Qu'*Harpocrate* daigne me révéler à qui je dois ma haine ou ma tendreffe !

Auffi-tôt je la vis paraître : elle fe promenait à grands pas dans fon appartement. Le défordre de fa parure, la pâleur de fon vifage baigné de pleurs ; fes mains & fes yeux qu'à chaque inftant elle élevait

au ciel, ſa démarche incertaine & précipitée caractériſaient le trouble de ſon ame. La mienne en fut émue : je ne ſçavais à quoi attribuer l'extrême douleur dont elle donnait des marques ſi vraies & ſi touchantes, je craignais de m'en éclaircir ; quelle peine encore pour moi, ſi la cauſe en eut été funeſte ou criminelle ! Il me devenait preſqu'également douloureux, que *Théone* pût être infortunée ou coupable.

Je fus tenté d'abandonner cet examen, & de penser à d'autres objets pour les attirer ; cependant *Ménocles* que j'apperçus, m'arrêta. Je voulus sçavoir si *Théone* l'aimait : ce qu'ils m'avaient dit l'un & l'autre à cet égard, ne me suffisait pas. Quelque chose de plus qu'une simple curiosité, me pressait de m'en instruire, & le cœur me palpita, lorsque je la vis aller à lui les bras ouverts.

Ah ! *Ménocles*, s'écria-t-elle,

t-elle, vous ne connaissés pas encore tous mes tourments, ne m'abandonnés pas, inspirés-moi du courage. Vous m'allarmés, répondit-il, quel autre malheur que la perte d'*Iphis* redouble encore vos larmes ? Ah ! s'il ne faut que le sacrifice de ma vie pour les essuyer, croyés qu'il me coutera moins, que ne m'a couté le sacrifice de mon amour !

Ne parlons plus de votre amour, reprit-elle en l'interrompant. Vous m'avés

promis d'en triompher, & je compte ſur cet effort de votre vertu. Ma confiance en vous le mérite, ſoyés mon ami, j'en ai beſoin. Eh bien, Madame, à ce titre qui m'eſt précieux, que puis-je?.... Sauver, interrompit-elle encore, une partie de mon ſang, que peut-être je vais faire répandre. Hélas! quel eſt mon ſort! Quelles nouvelles horreurs ſont ajoutées à mes derniers moments! Déchirée par une paſſion fatale,

privée de tout eſpoir , ne déſirant, ne cherchant que la mort, depuis que la mort ſeule peut me rendre ce que j'aime , croyais-je qu'il fût encore des maux à prévoir ? & que ... Expliqués-vous *Théone*, reprit *Ménocles*, je ne ſoutiens pas l'état où je vous vois , vous m'offenſeriés en ne diſpoſant pas de moi ſans ménagement.

Que je m'explique , dit elle en héſitant : helas ! il le faut ſans doute ; mais le

poids de mes devoirs m'accable. Je ne puis ſans effroi me réſoudre à les ſuivre, ni à les trahir. Apprenés.... Oh Dieux! que vais-je dire? Apprenés, que mon frere, cet ingrat favori du Prince le plus aimable, que ma famille entiere comblée de ſes bienfaits, que la déteſtable *Mezronime* ſi paſſionnément aimée d'*Iphis*, conſpirent tous aujourd'hui contre l'Etat, contre *Clideme*, & bravent ſans honte les loix de l'hon-

neur & de la reconnaissance. Eh ! quoi, vous ne frémissés pas ?....

Je vous avoue, Madame, répliqua *Ménocles*, que *Protas* était déja suspect. J'ai dérobé à votre sensibilité les avis que j'ai reçu ; quelques Conjurés même l'ont trahi, & l'observent à présent pour m'en rendre compte. Je les attendais ce matin, ils m'ont manqué de parole, & je les fais chercher pour apprendre.... Ah ! *Ménocles*, s'é-

cria *Théone*, vous ne les reverrés plus : je ſuis déſormais la ſeule qui puiſſe vous inſtruire, le tems preſſe, écoutés-moi.

Le lendemain du départ de l'Ambaſſadeur d'*Ariſtagore*, *Protas* à la tête de ſes ſoldats doit entourer le Palais, y maſſacrer le Roi, vous & tous ceux qui lui ſont fidéles. Le jeune *Soſtrate* a juré de n'épargner que ſon pere. Le reſte des conjurés ſe ſaiſira des portes de *Cnide*, *Stratim* livre

la citadelle, les Prêtres de Jupiter & de l'Hymen conſacrent la révolte aux yeux du peuple en l'approuvant; on s'aſſemblera dans le Temple de Venus; & ſi-tôt que le Throne ſera ſouillé du ſang de *Clideme*, *Mezronime* & *Protas* s'y placeront aux acclamations d'une troupe de Miniſtres impies, & de Citoyens intimidés ou ſéduits.

Un Eſclave de mon frere initié dans ce myſtere affreux, vient de le révéler à

l'une de mes femmes, dont il veut ſe faire aimer. Quelques-uns de leurs complices, ſur je ne ſçais quels ſoupçons, ont été égorgés ce matin par l'ordre du jeune *Soſtrate*, & ce ſont apparemment ceux ſur leſquels vous comptiés. Voilà, *Ménocles*, les détails de cet horrible complot. Voilà le ſujet des combats, qui ſe paſſent dans mon ame. Je ne puis taire cet affreux ſecret, ſans livrer à des aſſaſſins les jours du Roi & de

la Reine, & de tous ceux, que leurs vertus ont fait proſcrire ; mais pour les ſauver, je vais donc conduire moi-même toute ma famille au ſupplice ? . . . . Il n'importe, quels que ſoient les liens, qui m'attachent aux coupables, je ne laiſſerai point périr tant de têtes innocentes : pour la premiere fois peut-être, le cri du devoir étouffe celui de la nature. . . Allons, conduiſés-moi aux pieds de *Clideme*. J'y vais parler & mou-

rir, si sa clémence à son tour n'impose silence à sa justice.

Je conçois, Madame, répondit *Ménocles*, combien il est cruel de trouver dans sa famille de pareils desseins à déconcerter ; mais votre raison toujours supérieure vous inspire & vous éclaire toujours à propos. J'admire la résolution qu'elle vous fait prendre. Le sang des Rois est sacré. L'intérêt de l'Etat est le premier de tous : il n'importe

à quel prix on défende l'un & l'autre ; la démarche, que vous allés faire, eſt trop généreuſe pour n'être pas ſentie, j'oſe vous répondre que *Clideme* ne pourſuivra pas des criminels, dont la fille & la ſœur eſt ſa libératrice.

Ménocles, reprit *Théone*, cet eſpoir ne me ſuffit pas, ſecondés-moi : vous ſeul pouvés protéger *Stratim* & *Protas* ; obtenés qu'on s'en aſſure, j'y conſens ; mais qu'ils vivent, &.... Ne

doutés pas, continua-t-il, que le Roi n'accorde leur grace à vos ſeules prieres; cependant s'il eſt beſoin des efforts de mon zéle, *Ménocles* vous prouvera, qu'il ſçait mieux aimer que hair.

Hélas! dit *Théone* en s'attendriſſant, la mort d'*Iphis* eſt l'époque funeſte de ces odieux projets; s'il reſpirait encore, ils n'euſſent point été formés; aurait-on pu craindre ſa domination? Lui aurait-on préféré mon frere? Aurait-on oſé ſecouer

le joug de l'autorité Royale, tandis qu'il en était l'appui. Il était trop cher aux *Doriens*, pour qu'ils ſe révoltaſſent.

Quelle eſt votre erreur, Madame, reprit *Ménocles!* Vous ignorés, que ce Prince a lui-même allumé les premieres étincelles de cet embraſement. Oui, Madame, ajouta-t-il en voyant dans *Théone* des marques de ſurpriſe : *Iphis* prenait les armes, & ſoulevait les Peuples par les conſeils de vo-

tre frere, pour se dérober aux ordres de *Clideme*, & s'assurer la main de *Mezronime*. Ce Prince infortuné prenait ses dernieres mesures avec les Conjurés, dans l'instant que nous le perdîmes.

Oh Dieux ! que me dites-vous, s'écria *Théone* en fondant en larmes ? Mon frere lui coute donc à la fois l'innocence & la vie ! Quoi c'est dans ma famille qu'il a puisé l'oubli de ses devoirs, & *Mezronime* consentait !...

S'il avait connu comme moi, interrompit *Ménocles*, le cœur de *Mezronime* & celui de *Théone*, il vivrait, Madame, & vivrait pour vous. Comment a-t-il pu fermer les yeux sur tant de vertus, & tant de charmes?

Vous me voyés en homme prévenu, & je m'en afflige, répliqua *Théone*: *Mezronime* est plus belle, & l'amour lui devait la préférence. L'amitié m'offrit de m'en dédommager; que n'ai-je pu m'y réduire! Mais elle

ne ſervit qu'à diſpoſer mon ame à ce qu'elle ſent de plus. Je liſais dans celle d'*Iphis*, elle était pure & ſenſible : ſans les piéges de *Protas* & de *Mezronime*, ç'eût été celle d'un héros.

Iphis, continua *Méno-cles*, a-t-il pu ſe méprendre aux ſentiments qu'il vous inſpirait ? Je m'y ſuis mépriſe moi-même, répondit-elle. J'ignorais encore juſqu'au nom de l'amour, lorſqu'il était déja invincible ; à peine tous mes ſoins réuſ-

ſirent

ſirent à le cacher, quand je m'apperçus, qu'il fallait le combattre. Vous le ſçavés, *Ménocles*, je me ſuis cent fois reprochée ma faibleſſe, je ne vous en ai point fait myſtere : je vous eſtimais trop pour nourrir votre inutile eſpoir. Vous êtes bien vengé.

Non, *Théone*, reprit-il, je ne le ſuis point : c'eſt de *Mezronime* qu'il faudrait que je le fuſſe. Me croyez-vous capable d'une maligne joie, en voyant votre amour auſſi

malheureux que le mien.
J'aimais *Iphis*, je l'ai plaint, je le regrette ; & s'il dépendait de moi de vous le rendre, ma raiſon triompherait délicieuſement de ma tendreſſe, en vous uniſſant l'un & l'autre.

Il m'eſt affreux, s'écria *Théone*, de répandre de l'amertume ſur vos jours. Quelle eſt la cruauté de mon deſtin ! Je ſuis née au moment de la décadence de ma maiſon, je trouve un aſyle auprès de la Reine,

& cet azyle devient un séjour d'horreur pour moi, il semble que j'y porte la colere céleste. Je perds le seul homme que je puisse adorer, je déchire le seul que j'estime, & je meurs en laissant ma famille flétrie par le crime, & peut-être par le châtiment.

Pourquoi vous retracer sans cesse, des images si funestes, répliqua *Ménocles*, douloureusement ? Qu'est devenue cette fermeté, qui vous mettait au-dessus des

outrages de la fortune ? Elle eſt impuiſſante contre les tourments de l'amour, s'écria-t-elle. J'aurais pu voir, avec une douleur muette, mais ſupportable, l'heureuſe *Mezronime* dans les bras d'*Iphis* : le bonheur de mon amant eut payé la perte du mien. J'aurais joui de ſes vertus & de ſa gloire, je me ſerais pardonnée une paſſion ſecrette, que tous les cœurs auroient juſtifiée en s'attachant à lui; mais je ne le verrai plus, je ſens

que je succombe à mes maux : allons, *Ménocles*, ajouta-t-elle, avec un redoublement de désespoir, qui me perça le coeur, allons instruire *Clideme*, du coup qui le menace : sauvons, s'il se peut, ceux qui le lui préparent ; demain, peut-être demain, *Stratim* & *Protas* n'auront plus mon faible appui, du moins ne leur refusés pas le vôtre, vous me l'avés promis.

Allons, Madame, répondit-il, d'une voix éteinte,

unissons nos efforts en leur faveur. Demain, s'ils vous avaient perdue, pensés-vous que *Ménocles* pût encore veiller sur leur sort ? J'aurais soutenu sans faiblesse le spectacle de votre hymen ; mais je ne survivrais pas à celui de votre mort.

Ils sortirent, & me laisserent dans un état inexprimable. La tendresse, la haine, la joie, la douleur, l'espérance, la crainte, l'admiration, le mépris m'agitaient tour à tour. Je ne con-

cevais pas, comment *Mezronime* & *Protas* avaient usurpés dans mon ame, des sentiments qui n'étaient dûs qu'à *Théone* & à *Ménocles*. Un voile épais venait de se déchirer devant mes yeux: je croyais, pour ainsi dire, penser & sentir pour la premiere fois. Je détournai mes regards du merveilleux mur d'acier, pour être plus à moi-même, & n'y pas ramener les traîtres, que je rougissais d'avoir tant chéri.

Oh Dieux! m'écriai-je,

j'adore *Théone*, j'en ſuis aimé, & nos cœurs ne ſe développent & ne s'expliquent, que lorſque je ne puis peindre, à ſes genoux, mon ardeur, ma honte & mes regrets ! Amour ! tu ne déſavoueras point le trait qui me pénetre, il eſt parti de ta main bienfaiſante : que *Théone* me paraît embellie par ſa tendreſſe & ſa douleur ! Dieux ! qui me protégés, achevés votre ouvrage, rendés moi à la *Doride !* J'y dois être ſans doute, l'inſtrument

ment de vos vengeances & de votre justice.

Je pris les plus solides résolutions, si jamais je revoyais *Théone*, de chercher à la mériter par les actions les plus éclatantes. *Ménocles* m'en paraissait mille fois plus digne que moi: ma conduite jusqu'alors, n'avait fait qu'obscurcir mon nom. Trop indulgente *Théone*, disais-je, comme si elle eut été présente, vous n'avés vu dans mon sein que le germe des vertus, vous seule les

ferés éclorre. Des penchants impétueux, carressés par des conseils perfides, ont égaré votre *Iphis*; mais il vous adore : le voilà rentré dans le chemin de la sagesse, de la gloire & du bonheur. Cher *Ménocles*, ajoutai-je, vous consentés à me céder la main de *Théone*; je vous donnerais moins en vous cédant mes droits au pouvoir souverain : ce serait plutôt un bienfait pour la *Doride* que pour vous! L'art de se vaincre soi-même

mene à celui de commander aux autres : qui pourrait ſe plaindre de vous obéir ? Ah ! déſormais vos lumieres & votre exemple ſeront mes guides.

Malgré la douceur que j'éprouvais à m'occuper de mes nouveaux ſentiments, l'inquiétude de ce qui pouvait ſe paſſer à la Cour de mon pere, vint m'arracher à ma rêverie. Je voulus ſçavoir comment il déciderait du ſort des rebelles, & ſe mettrait à couvert de leurs

attentats. Je déſirais qu'il abandonnât aux Dieux le ſoin de les punir. *Théone* obtenait leur grace dans mon cœur ; cependant il était à craindre que la conſpiration n'éclatât, avant qu'on ſe fût aſſuré des Chefs.

En déteſtant le crime, je voulais ſauver des coupables dont elle aurait pleuré la perte. Je tremblais, que le Roi plus ſévere n'écoutât que le cri des loix. D'où vient, me diſais-je, faut-il aux criminels d'autres châ-

timents que le souvenir de leurs forfaits, & l'horreur qu'ils inspirent ? C'en devrait être assés pour les ramener au devoir. La mort est une faveur que le malheureux envie ; on devrait la refuser aux scélerats : qu'on leur ôte la liberté de faire le mal, & non celle de retourner au bien. Que ne puis-je persuader cette maxime à mon pere !

Dans cet instant, je levai les yeux vers l'endroit où la puissance d'*Harpocrate*

m'offrait les objets que je désirais. Je vis *Clideme* & ma mere, serrer tendrement *Théone* dans leurs bras. Si mon fils, lui disait le Roi, avait brûlé pour vous, comme il s'enflamma pour *Mezronime*, sa passion eut pris le caractere de son objet, & nous ne pleurerions, ni ses fautes, ni sa mort.

Hélas ! Seigneur, répondit *Théone*, si le Prince m'eut aimé, je connaissais trop la distance de son rang au mien, pour lui laisser lire

dans mon cœur, un retour trop dangereux pour ſa gloire : vous n'auriés point vu *Théone*, diſputer ſa main à la Princeſſe *Hermoclée*. Glorieuſe du ſacrifice que j'aurais fait, contente de votre joie, & toujours ſoumiſe, je renfermerais encore l'aveu d'une paſſion, que vous n'arrachés aujourd'hui qu'à mon déſeſpoir.

Vous ne l'avés que trop bien diſſimulée, interrompit la Reine : j'ai cru l'entrevoir ; j'ai tenté plus d'une

fois de vous en faire convenir : le désir d'opposer vos charmes à ceux de *Mezronime*, celui de vous rendre heureuse & de vous attacher davantage à moi, entraient dans mes vues ; mais vous m'avés voilé votre cœur avec tant de soins, qu'enfin j'ai cru qu'il se réservait à *Ménocles.*

Ah ! Madame, reprit *Théone*, en se jettant à ses pieds : comment aurais-je osé vous découvrir des sentiments, que je me désavouais

à moi-même ? Devais-je présumer que mes Souverains favoriseraient de pareilles espérances? D'ailleurs l'intérêt de l'Etat les traversait encore. *Hermoclée* devenait un nouvel obstacle....
Il n'eut point été question d'*Hermoclée*, interrompit mon pere en la relevant ; cette condition du traité d'*Aristagore* fut le fruit des brigues de votre frere, il avait soulevé mystérieusement mes sujets, & traité avec l'étranger. Le désordre

intérieur de mes Etats encouragea nos voiſins à nous déclarer la guerre ; leurs apprêts me forcerent à mandier des ſecours ; le Tyran de *Milet* m'en offrit : vous ſçavés le reſte ; mais l'amour d'*Iphis* pour *Mézronime* fut le prétexte, dont *Protas* ſe ſervit pour troubler le repos de *Cnide*.

Si mon fils vous eut préférée, content de ſon choix, maître de l'approuver, n'ayant aucun beſoin de l'appui d'une nouvelle alliance,

j'aurais consenti à votre hymen, & cette union aurait sans doute borné les vues ambitieuses de votre famille. Cependant quelque coupable qu'elle soit, je lui fais grace : pour vous, ma chere *Théone*, restés à ma Cour, je ne consens point à votre retraite.

Je m'y oppose aussi, dit la Reine en l'embrassant, vous m'êtes plus chere que jamais, vous me tiendrés lieu de mon fils, nous le regretterons ensemble. Les

liens tiſſus par l'amitié & la reconnaiſſance, ont des douceurs pour les ames ſenſibles; le ſoin que je prendrai de votre bonheur, m'acquittera de ceux que vous avés pris de nos jours.

Cette triſte converſation ne ſe continua pas ſans répandre des larmes. Je compris dans la ſuite, que *Ménocles* avait reçu l'ordre de faire arrêter les Conjurés, pendant que livré à mes réflexions, j'avais perdu le commencement de leur en-

tretien, & qu'apparemment *Théone* avait résolu de quitter la Cour. Je me trouvai l'esprit plus tranquille, lorsque je crus *Clideme* & ma mere en sûreté, par les précautions qu'on venait de prendre. Je leur rendais graces intérieurement de me conserver *Théone*: je me flattais de la posséder un jour: il ne me paraissait pas vraisemblable, que les Dieux eussent fait tant de prodiges en ma faveur, pour les laisser inutiles.

Le veritable amour n'abandonne point les cœurs dont il s'empare : je m'en assurais à chaque instant. Je n'avais senti pour *Mezronime* qu'une yvresse furieuse, qui maîtrisait mes sens ; ce que je sentais pour *Théone*, était quelque chose d'aussi vif, mais de plus doux. Mes yeux, en parcourant les beautés de l'une, avaient, pour ainsi dire, porté du feu dans mon sein : ma raison, en détaillant les vertus de l'autre, y portait la lu-

miere & la volupté. Deux passions si différentes, devaient avoir un destin différent.

Je sortis du pavillon, bien résolu d'y revenir le lendemain continuer mes découvertes. En effet, après avoir pris quelque repos, j'y retournai avec empressement. Voyons, dis-je, quelle est la conduite du pere de *Sostrate*, je veux connaître un Citoyen, que l'on croit estimable : profitons du moment où je puis me pré-

cautionner contre les fausses apparences de la Cour. Sans le miracle qui s'opere, comment n'y ferais-je pas trompé ?

Sostrate parut. Il était seul dans un cabinet, que je me souvins d'avoir vu à sa campagne à cent stades de *Cnide*. Il me tournait le dos, & semblait écrire avec beaucoup d'application. Que voilà bien, m'écriai-je, & la retraite & les amusements d'un Philosophe ! Tandis que la multitude

tude ſe laiſſe emporter par le tourbillon des affaires, que l'ambition, l'intérêt, le plaiſir, la vengeance agitent les autres, celui-ci jouit de lui-même dans le ſein de la ſageſſe. Que je le plains, lorſqu'il ſçaura ſon fils au nombre des rebelles!

Après avoir travaillé ſi long-tems à la grandeur de ſa maiſon, lorſque raſſaſié de gloire & d'honneurs, il pouvait goûter les douceurs du repos, & voir ſon fils ſuivre ſes traces, c'eſt

lui-même, qui l'afflige en s'aviliſſant : ſous le voile d'un faux zéle, il brave aux pieds des Autels l'autorité ſouveraine, & veut briſer au nom des Dieux, le ſceptre que les Dieux ordonnent de défendre.

Je m'approchai de *Soſtrate*, on eut dit que je n'en étais ſéparé, que par un rideau tranſparent, & je liſais ſans peine, tout ce que traçait ſa plume.

» Je me garderai bien, écrivait-il à ſon fils, de

» céder à votre ſentiment.
» Vous croyés que mon
» nom à la tête de la conju-
» ration y donnerait plus
» de poids, je crois au con-
» traire, que je vous ſuis
» plus utile en n'y paraiſſant
» pas. Ce n'eſt point aſſés
» en matiere de politique,
» de prévoir les ſuccès, il
» faut auſſi prévoir les re-
» vers, & ſe ménager des
» reſſources. Si la conſpira-
» tion place *Protas* ſur le
» Throne, les ſervices que
» vous lui aurés rendus, au-

» ront de lui leur récom-
» pense; & si elle échoue,
» j'obtiendrai votre pardon
» de *Clideme*. Ma carriere
» est avancée, comblé des
» bienfaits de la Cour, je
» n'ai plus rien à prétendre;
» mais j'ai tout à perdre, il
» serait donc imprudent de
» tout risquer. J'affecte le
» désintéressement du Ci-
» toyen, personnage plus
» convenable & plus sûr
» dans ma position, que
» celui de Chef de parti.
» Vous augmenterés, je

» l'avoue, votre fortune &
» votre crédit, si vos projets
» réussissent ; mais si vous
» ne réussissés pas, vous au-
» rés besoin, je vous le ré-
» pete, que ma fidélité ap-
» parente parle en votre
» faveur. La crédulité, la
» faiblesse, l'inexpérience,
» compagnes de votre âge,
» vous serviront d'excuse.
» J'animerai le Roi, contre
» ceux qui vous auront
» séduit. Les Grands, les
» Prêtres, les Soldats, les
» Citoyens convaincus de

» trahiſon fourniront aſſés
» de victimes à moiſſonner.
» Plus ma conduite aura
» contraſté avec la vôtre,
» plus je vous mettrai à
» l'abri de l'événement. En-
» fin quel qu'il ſoit, je ne
» hazarde point le fruit
» de mes longs travaux,
» & je vous laiſſe commen-
» cer les vôtres ſans allar-
» mes. Ne me promettés
» point aux Conjurés, fiés-
» vous à mes lumieres,
» voyés ce que j'ai fait pour
» ma famille, accroiſſés,

» s'il ſe peut, les avantages
» dont elle jouit: je ne dois
» ſonger, moi, qu'à les lui
» conſerver.

Il en étoit là, lorſqu'un de ſes Eſclaves ſe préſenta tout troublé. Seigneur, dit-il, revenés promptement à *Cnide*. Votre fils eſt perdu, il vient d'être arrêté. Une conſpiration eſt découverte, la maiſon de *Protas* eſt entourée de ſoldats. *Stratim*, *Axaris*, & pluſieurs Conjurés ont pris la fuite; d'autres ſont déja dans les

fers. Ce n'eſt qu'avec des peines incroyables que j'ai pu percer juſqu'ici pour vous avertir. Tous les chemins ſont gardés. On dit, que *Théone* a trahi ſon frere. La garde qu'il commandait eſt caſſée, deux mille hommes ſont armés dans le Palais, *Soſtrate* n'a pu m'inſtruire davantage : je n'arrive qu'à la faveur des détours, des déguiſements, & des ténébres.

L'habile Courtiſan brûla ſa lettre, & certain de n'être

tre pas compromis, ordonna ſur le champ ſon départ, & alla montrer à *Clideme* un front tranquille, une probité ſévere, un attachement ſans réſerve, un patriotiſme héroïque ; maſque heureux, qui n'était encore tombé qu'à mes regards !

A cet objet, je me hâtai d'en faire ſuccéder un plus agréable. Divin *Harpocrate!* m'écriai-je, rendés-moi l'image de ma *Théone.* Hélas! je l'apperçus ; mais ce ne fut, que pour éprouver la

plus cruelle ſituation. Aurai-je la force de deſſiner un tableau dont le ſouvenir me fait frémir encore ? *Théone* évanouie, *Protas* le poignard à la main, cherchait à la frapper. Déja deux de ſes femmes qui la couvraient de leurs corps, avaient reçu les coups que le barbare lui deſtinait, tandis que les autres par leurs cris aigus appellaient du ſecours.

Que l'on ſe repréſente, s'il eſt poſſible, les déchirements de mon cœur. Mon-

ſtre dénaturé, diſait le furieux *Protas*, en tâchant de s'ouvrir un paſſage juſqu'au ſein de ſa ſœur, les lâches ſeuls, conſentent à mourir ſans vengeance; vas m'attendre aux enfers; & reçois de ma main le prix de ta perfidie!... L'aimable *Théone*, ce chef-d'œuvre de la nature, que mon ame idolâtrait, allait expirer à mes yeux, ſans que mon amour, ni ma rage puſſent la défendre... lorſque *Ménocles* ſuivi de gardes & d'eſ-

claves accourut au bruit. . .
A cet aſpect, *Protas* ne ſe voyant plus d'eſpoir que dans la fuite, ſauta d'une galerie qui regnait autour du Palais, dans un canal, qui de ce côté en baignait les murs.

Le ſang qui ruiſſelait dans la chambre de *Théone*, elle-même ſans connoiſſance, ſes deux femmes mourantes, étaient un ſpectacle trop intéreſſant pour permettre d'autres ſoins, que ceux de la rappeller à la

vie. On laiſſa échapper *Protas*, & perſonne ne ſongea à le pourſuivre.

Cette affreuſe ſcene ſe termina cependant, plus heureuſement que je n'oſais l'eſpérer. Le cruel *Protas* trompé par ſa fureur n'avait porté que des coups mal aſſurés ; *Théone* reprit ſes ſens, la préſence de *Ménocles*, les bontés de la Reine qui la vint voir, la certitude que les bleſſures de ſes femmes n'étaient pas mortelles, la tranquilliſerent. On

la mit au lit, ſon accablement amena le ſommeil, on plaça des gardes à ſa porte. On voulut alors, mais trop tard, chercher le téméraire *Protas*; on apprit, que tandis que l'on combattait pour forcer ſa maiſon, dans l'eſpoir de l'y ſurprendre, il s'était caché dans le Palais même, & qu'après qu'il eut tenté inutilement de maſſacrer ſa ſœur, il n'avait pas été poſſible de retrouver ſes traces.

Lorſque je fus raſſuré ſur

le compte de *Théone*, je retournai aux pieds d'*Harpocrate* implorer ſon appui, lui rendre graces de ſes bienfaits, & reprendre les forces & le courage, que des moments ſi orageux avaient épuiſés.

Quelque délicieux que fuſſent les jardins du Palais, où ce Dieu m'accordait un aſyle, je ne m'écartais du boſquet ſacré où j'avais vu l'Amour, que pour retourner dans le cabinet d'acier. J'allais m'y rendre, lorſ-

qu'en paſſant par les détours du labyrinthe, je fus frappé d'un nouveau phénoméne. Au milieu d'une ſalle de verdure que j'avais traverſée, je n'avais apperçu d'abord qu'un ſimple tapis de gazon, & je le retrouvai émaillé des fleurs les plus rares & les mieux aſſorties. Je m'arrêtai pour jouir un moment de leur parfum; mais en les conſidérant, je remarquai qu'elles formaient des chiffres, un carquois, des caracte-

res, & je lûs ces mots:

» Iphis dans ton cœur cette fois,
» Du véritable amour tu reconnais l'ouvrage:
» Lorsqu'il te soumet à ses loix,
» Ses feux, de ton bonheur sont déja le présage.

Non, m'écriai-je en idée, je ne doute point du bonheur qui m'est promis. J'aime & je suis aimé, c'est commencer à le connaître. Dieu charmant! je me livre à toi; que l'excès de ma tendresse soit la mesure de tes bienfaits, & l'exemple du culte qui t'est dû! Plein

d'eſpérance & de joie, je repris mon chemin, & j'allai conſulter mon Oracle ordinaire.

La confiance que m'inſpirait le nouveau prodige des fleurs, me diſpoſait à m'amuſer par des objets moins intéreſſants, je me rappellai *Egédippe*: je ne la croyais pas à l'abri de la critique, elle pouvait perdre à l'examen; mais elle m'était trop indifférente pour que je m'en affligeaſſe. Elle s'offrit promptement à

ma curioſité, *Eriſthene* l'abordait à l'entrée de ſon appartement.

J'allais ſortir, lui dit-elle; mais je veux vous parler un moment, reſtés ... J'ai mille choſes à vous dire auſſi, répondit-il, je crains fort que nous ne ſoyons enveloppés dans la diſgrace de *Protas* & de *Mezronime*. Je me ſuis préſenté ce matin au lever du Roi comme à l'ordinaîre, mais perſonne n'eſt entré, & tous les Courtiſans m'ont évité avec af-

fectation. Surpris de leur métamorphose, je suis sorti fort déconcerté : on va sans doute me renvoyer bientôt dans la retraite d'où votre crédit m'avait tiré.

Rassurés-vous, reprit-elle, je me suis assés bien conduite pour n'avoir rien à craindre ; je voulais vous avertir seulement, qu'il me paraît nécessaire de presser votre départ... Comment, presser mon départ, interrompit *Eristhene?* Oui, reprit-elle, sans le laisser pour-

ſuivre. Quand votre préſence ne bleſſera plus les yeux jaloux de vos concurrents, il me ſera facile de faire tête à l'orage. Si vous différés encore, on vous prêtera des deſſeins myſtérieux, des liaiſons ſuſpectes, &... Mais interrompit-il à ſon tour, dans la circonſtance actuelle ma précipitation à m'éloigner aura l'air de la crainte, & fera naître des ſoupçons. Je ne devais me rendre à mon Gouvernement que dans un mois;

ſous quel prétexte m'abſenter plutôt ?

Tenés, dit *Egédippe*, parlons net : vous n'avés nulle expérience des affaires, ni du manége de la Cour, on peut vous tendre ici des piéges que vous ne verrés pas. Bien des gens ſont intéreſſés à vous faire faire de fauſſes démarches : à titre de votre parente, j'ai pu vous placer ; mais je ne pourrais peut-être vous ſoutenir contre vos propres fautes, & les armes qu'elles fourniraient

à vos ennemis. Mais encore une fois, répliqua-t-il, je ne puis comprendre votre tranquillité, je tremble pour vous-même. Eſpérés-vous de reparaître à la Cour ſous des auſpices à préſent abhorrés? J'y reparaîtrai, ajouta-t-elle, comme j'ai déja fait pour m'y introduire, je changerai de batterie.

Mon premier plan fut de mettre à profit le crédit de *Mezronime*, & le ſecond de lui ſucceder dans le cœur d'*Iphis* ou de *Protas*: je l'ai

ſervie en apparence dans l'une & l'autre intrigue, pour tenir à l'un ou à l'autre de ſes adorateurs; celui des deux à qui ſerait demeurée la puiſſance ſouveraine, aurait réuni tous mes ſoins. Déja ſûre de ſa reconnaiſſance, j'aurais à force d'art porté ce ſentiment plus loin qu'il ne s'y ſerait attendu. *Mezronime* eſt belle; mais l'eſprit & la dextérité prennent bien de l'avantage à la longue, ſur les charmes de la figure. D'accord, ajouta

Eristhene; mais *Iphis* est mort, & *Protas* s'est perdu, que vous reste-t-il ? . . . . Oublions-les, continua *Egédippe*, en souriant. Je vais m'attacher à *Théone*, je l'admirerai avec *Ménocles*, je pleurerai *Iphis* avec la Reine, je politiquerai avec le Roi : je saisirai les goûts, les faibles, les intérêts des Ministres ; & vous verrés, qu'irritant l'ambition de celui-ci, applaudissant à la capacité de celui-là, je me rendrai nécessaire ou redoutable.

Allons, Madame, répondit *Eristhene*, je vois votre habileté, je céde à votre prudence, je ne veux point que quelque mal-adresse de ma part vous expose ; je vous dois tout, j'obéirai : après cette assurance, elle le congédia.

On vint lui dire, qu'*Hérocle* demandait à la voir. L'accueil, qu'elle lui fit, m'apprit d'abord l'espece de bienveillance dont elle l'honnorait. Je suis au déses-poir, lui dit-elle, je ne

comptais sur vous que ce soir, & j'ai des affaires à présent, qui vont me forcer à vous quitter. *Eristhene* m'a déja fait perdre quelques moments, que j'aimerais mieux vous avoir donné : il faut que j'aille au Palais.

Il ne tiendrait qu'à moi, répondit *Hérocle*, d'être jaloux d'*Eristhene* : vous l'avés reçu, & vous ne me recevés pas. Fy donc, de la jalousie, reprit-elle, y pensés-vous ? *Eristhene* n'a que des intérêts de famille à démê-

ler avec moi. Vous ſçavés que je vous aime : je me crois ſûre de votre attachement ; mais après tout, il ne nous eſt pas poſſible de nous occuper ſans ceſſe l'un de l'autre. Adieu .... Je vous laiſſe ....

Cela eſt ridicule, ajouta-t-il en l'arrêtant ; vous me traités aujourd'hui avec une cruauté ſinguliere. Il fut un tems, continua-t-il avec un ſourire amer, où vous auriés eu plus de complaiſance pour *Iphis*.

Quoi ! vous avés de l'humeur, s'écria *Egédippe*, vous êtes un ingrat. Je ſonge à votre fortune autant qu'à vos plaiſirs, & vous devriés m'en tenir plus de compte .... Ah fort bien ! interrompit-il, c'eſt pour ma fortune que vous demandés.... Sans doute, répliqua-t-elle, en l'interrompant auſſi. Je cherche à vous élever ſur les ruines de *Protas*. L'aimable *Drinople* m'a promis le crédit de *Phérécide*, pour obtenir

le commandement de la garde Royale en votre faveur, & *Phérécide* peut tout sur *Clideme*. Il est vrai qu'en échange de ce bon office, je sollicite pour le frere de *Drinople* l'ambassade de *Millet*. *Russias* doit le proposer au Roi en sortant du Conseil, & je vais sçavoir s'il a tenu parole. D'ailleurs je ne puis me dispenser de voir *Théone*, j'ai même quelques secrets de *Mezronime* à lui révéler, dont je prétends me faire un mérite: en un

mot, je n'ai pas un moment à perdre, & des gens sensés ne doivent que leurs loisirs à l'amour.

Vous êtes étonnante, reprit *Hérocle*, on veut inutilement vous gronder ; mais regardés-moi donc du moins. Sçavés-vous, que vos yeux vous démentent, & me retiennent ? Oh ! je ne puis.... Je vous reverrai ce soir, dit-elle impatiemment. Débarassés des soins du jour, la jeune *Tydée*, *Adraste*, vous & moi

nous ne ferons plus qu'à la volupté. Adieu, je ne vous écoute plus : en effet, elle lui donna la main & sortit.

Je fus aussi surpris, qu'on le peut être, du caractere d'*Egédippe* ; je ne m'attendais pas à découvrir en elle, l'esprit d'intrigue joint au goût du plaisir. L'ambition de cette femme long-tems ignorée à la Cour, les ressorts qu'elle y faisait mouvoir, la profonde dissimulation qu'elle y avoit acquise, le sang froid de prévoir

la

la tempête au milieu du calme, & l'adresse de se conserver, au milieu de la tempête, une planche pour échapper au naufrage, me paraissaient une suite dans les idées, & un contraste dans les passions tout-à-fait incompréhensible. J'avais cru jusqu'alors, que la vocation & le talent des femmes étaient de plaire; mais non pas de gouverner.

Elles dominent donc, me disais-je, ceux qu'elles séduisent? Un Souverain,

un Légiſlateur, un Conquérant, qui penſe agir d'après ſon diſcernement, ſes con-connoiſſances & ſes réflexions, ſuit donc ſeulement la route, que deux beaux yeux éclairent ? Heureux l'homme ſenſible, dont le cœur choiſit un guide qui ne l'égare pas ! ou le Philoſophe, qui ferme le ſien à tout autre amour qu'à celui de la ſageſſe ! Si je n'adorais pas *Théone*, je préférerais d'être *Pythagore* au titre de Maître du monde. A

peine cette réflexion me fut-elle échappée, que le mur d'acier me présenta le spectacle le plus magnifique.

Pythagore, la joie peinte sur le front, offrait aux Dieux une hécatombe, pour leur rendre grace de la surprenante découverte qu'il venait de faire. *Léon* Souverain de *Phlius*, en applaudissant lui-même à sa gloire, excitait les acclamations que le peuple prodiguait à ce grand homme. J'ignorais quelle était cette

découverte précieuſe, célébrée par un ſi pompeux ſacrifice. J'avais bien ouï dire, que *Pythagore* travaillait aſſidument à perfectionner les lumieres de la philoſophie, qu'il s'était toujours appliqué à la contemplation de la nature & de la vérité. Il connaiſſait la marche des aſtres & leurs mouvements, il avait étudié le cœur humain, il le conduiſait à la vertu par ſes préceptes & par ſon exemple. Citoyen zélé, ami fi-

déle, ſes mœurs auſſi pures que ſa doctrine, méritaient autant d'éloges, & lui attacherent peut-être autant de diſciples.

J'avais ouï dire encore, qu'après avoir parcouru preſque tout l'Univers, & répandu par-tout les fruits & l'éclat de ſon ſçavoir, il s'était arrêté à *Phlius*, où *Léon* Souverain de ce petit État l'avait reçu avec diſtinction. Je ſçavais auſſi que ce Prince avide de toute eſpece de gloire, éta-

lait toutes les eſpeces de vertus que l'orgueil produit pour les placer au grand jour. Déja célébre par ſes conquêtes & par ſa politique, il voulait l'être encore en raſſemblant les ſages, les poëtes & les artiſtes de la Grece. Il les attirait dans ſon royaume, à deſſein d'immortaliſer ſon regne, ou par leurs ouvrages, ou par leur admiration pour les ſiens mêmes ; mais je ne ſçavais pas quelle nouvelle obligation on pouvait avoir

au génie de *Pythagore.*

Un jeune homme qui me parut étranger, perça la foule, & curieux comme moi, demanda quel était l'objet de la fête. Seigneur, répondit un vieillard auquel il s'adressa, ce Philosophe que vous voyés aux pieds de l'Autel, est aussi un habile Géométre : il vient de trouver & de démontrer, que *le quarré de l'hypothénuse d'un triangle rectangle est égal aux quarrés des deux autres côtés.* C'est pour en remer-

cier les Dieux, qu'il leur immole aujourd'hui cent bœufs.

Je vous demande pardon, reprit le jeune homme; mais je ne vous entends pas. Daignés, Seigneur, m'expliquer d'abord ce que ſignifie *le quarré de l'hypothénuſe*, &c. Volontiers, répliqua le grave perſonnage. C'eſt la démonſtration inconteſtable que *deux & deux ſont quatre.* Cette ſublime découverte ne ſaiſit pas ſans doute l'ad-

miration du jeune homme ; il ne répondit que par un éclat de rire , & ſortit du temple. J'avoue qu'elle ne fit pas d'autre impreſſion ſur moi , & j'allais effacer le tableau par d'autres ſouhaits, lorſqu'un nouvel acteur rendit la ſcene plus amuſante.

Xénophane de Colophon , poëte , hiſtorien & philoſophe tout enſemble , dégoûté de ſa patrie , où ſon caractere moins accueilli que ſes talents , multipliait ſes ennemis , tandis que ſes ouvra-

ges n'y trouvaient point de rivaux, errait depuis longtems à la ſuite de ſa renommée, & voyait par-tout couronner ſes Ecrits & négliger ſa perſonne. Arrivé à la Cour de *Léon* en ſortant de *Zancle* & de *Cotane*, il s'était d'abord enyvré des faveurs qu'il y avait reçues. Le Prince l'avait comblé de careſſes & d'honneurs. Pour la premiere fois, *Xénophane* approchait de la pourpre, il s'en crut revêtu, & s'oublia bientôt.

Plein d'envie & comptant ſur ſon crédit, il imagina qu'il en coûterait à ſa gloire, ce qu'il laiſſerait ajouter à celle de *Pythagore*. Il accourut effaré au milieu du ſacrifice : arrêtés, dit-il, d'une voix tonnante : *Pythagore* en impoſe ici aux Dieux, au Roi & à l'Univers ; c'eſt à *Thalés* qu'eſt dûe la découverte de cette propoſition, & de ſes propriétés, en voici la figure tracée de ſa propre main, & *Pythagore*

n'eſt qu'un plagiaire ingrat.

A cette injure *Pythagore* s'irrite , *Léon* ſuſpend les premiers mouvements , il ordonne que le fait s'éclairciſſe , & que de part & d'autre on ne ſe permette que des raiſons. Les deux athlétes diſputent , leurs partiſans ſe rangent preſqu'en bataille , quelques diſciples de *Thalés* ſe joignent encore à *Xénophane* , toutes les voix s'élevent enſemble, la queſtion devient plus embrouillée que jamais , les

eſprits s'échauffent, *Pythagore* ſoutient obſtinément, que lui ſeul a trouvé la démonſtration, que *deux & deux ſont quatre.*

Furieux de n'être pas entendu, il jette ſon étui de mathématique à la tête de *Xénophane*, celui-ci tire ſon ſtile, & grave vingt épigrammes ſur le viſage de ſon adverſaire. Le Roi qui veut en vain les ſéparer, reçoit une contuſion de l'un, ou une égratignure de l'autre. Cependant il les déſar-

me, & ſans décider le fonds de l'affaire, il commande à *Xénophane* de ne jamais reparaître devant lui.

Pythagore croit triompher; mais un tendre retour de la part de *Léon*, ramene le poëte, le Roi lui dit les choſes les plus obligeantes, le raccommodement paraiſſait ſincere: qui s'attendait, qu'après un moment d'entretien ſi doux, *Léon* reprendrait toute ſa colere? Il chaſſe *Xénophane*, ſans qu'on en pénetre la

cauſe : le poëte fuit de nouveau. Si-tôt que le Roi le perd de vue, il s'écrie : qu'on le pourſuive ! l'inſolent emporte le recueil de mes oracles : qu'on l'arrête, qu'on le puniſſe.

Cette étrange ſcene ne me prouva que trop, les faibleſſes de l'humanité, la tyrannie des paſſions, les erreurs de l'eſprit & les écarts de l'orgueil. Comment, me diſais-je en y réfléchiſſant avec effroi, comment me flatterai-je de

gouverner un jour avec ſageſſe ? Il faudra me craindre moi-même, & tous ceux qui m'environneront. Philoſophes, Courtiſans, Maîtreſſes, Miniſtres, Guerriers, votre ignorance, votre intérêt, vos caprices, votre vanité ou votre ambition ſuggerent ſans relâche, aux Princes malheureux qui vous écoutent, les deſſeins & les actions ſur leſquelles la poſtérité les juge ! Ah *Théone !* ah *Ménocles !* vos vertus me raſſurent, je ne dois

dois pas m'en défier.

Dans cet instant, je les apperçus l'un & l'autre dans la chambre de la Reine. Mon pere s'y rendit suivi du vieux *Sostrate*; j'appris, que *Protas*, loin de recevoir la grace qui lui était offerte, & de la mériter par son repentir, avait ramassé quelques mutins, avec lesquels il faisait résistance. Il avait même eu l'audace de vouloir surprendre & forcer la garde du Palais pendant la nuit; mais n'ayant

pu y réuſſir, il s'était battu en retraite à la tête des ſiens, juſqu'au Temple de Vénus, où ſous la protection de la Déeſſe & ſous les yeux de *Mezronime*, il comptait ſe défendre.

L'aſyle devenait auſſi inviolable pour lui, que pour la Prêtreſſe même ; cependant le Roi en avait fait faire une eſpece de blocus. Toute communication étant interrompue par ce moyen, on eſpérait de les réduire inceſſamment. Le jeune *Sa-*

ſtrate épargné en faveur du mérite apparent de ſon pere, venaït d'être condamné ſeulement à l'exil, & les autres rebelles livrés à la ſévérité des loix. J'appris encore, que loin de ſe liguer déſormais contre la *Doride*, les iſles de *Cos*, de *Claros* & de *Rhodes* ſongeaient à leur propre défenſe; qu'elles ſollicitaient même une confédération générale, pour s'oppoſer en commun à l'heureux *Policrates* tyran de *Samos*. Ce conquérant,

toujours maîtrisant la fortune, projettait, après avoir inquiété la Grece, d'en ravager au moins les Colonies.

Aristagore menacé le premier, recherchait alors l'alliance des *Doriens*. Au langage d'un protecteur, qui n'accorde son appui qu'aux conditions qu'il lui plaît, succédait celui d'un Prince effrayé, qui ne pouvait arrêter seul, les forces & la prospérité d'un ennemi si long-tems invincible. Cha-

que Etat voiſin redoutant auſſi de tomber après la chute de *Milet* ſous la puiſſance qui l'aurait accablé, ſe diſpoſait à le ſecourir.

Ma mere & *Théone* reſterent ſeules; leurs cœurs occupés du même objet, pénétrés de la même douleur ſe plaiſaient à s'ouvrir l'un à l'autre : on ne réuſſiſſait qu'à les contraindre en voulant les diſtraire. Si-tôt qu'elles furent en liberté, leurs yeux ſe remplirent de larmes. Ah! ma chere *Théone*,

s'écria la Reine, quels heureux moments pour vous & pour moi, ſi les Dieux m'avaient laiſſé mon fils! La Princeſſe *Hermoclée* n'aurait plus ſur vous l'avantage de la raiſon d'Etat. Détrompé ſur le compte de *Mezronime*, *Iphis* certain de notre aveu, rendrait enfin juſtice à vos charmes, & vous offrirait ſa foi ſans obſtacle & ſans danger. Hélas! Madame, répondit *Théone*, ce moment-ci n'ajoute rien à mes regrets : que cet ai-

mable Prince ne peut-il vous être rendu, adorer *Hermoclée*, & me haïr ! J'y souscrirais sans m'en plaindre, je le verrais du moins.

Alors elles rassemblerent quelques bagatelles, qu'elles avaient reçu de moi, & s'attendrirent à cet aspect, comme si ces choses inanimées eussent autrefois participé à mon être, & pouvaient encore me communiquer les marques d'affection d'une mere & d'une amante inconsolable.

Je ne ſçais ce qui ſe paſſe en moi, dit la Reine ; mais au milieu de ma triſteſſe, j'éprouve un ſentiment d'eſpérance, dont je ne puis me rendre raiſon. Il eſt certain que mon fils a diſparu au moment que la terre s'eſt entr'ouverte, vingt témoins atteſtent ſa mort ; cependant une puiſſance inconnue repouſſe cette idée de mon eſprit, & chaque jour mon illuſion prend de nouvelles forces.

Ah ! Madame, reprit *Théone*,

Théone, ne nous flattons point : cette illusion que vous caressés, n'est que l'ouvrage d'un ame tendre, qui renonce avec peine à l'objet qui l'affecte. Il en coûte trop à se persuader la perte de ce qu'on aime : on s'efforce à douter du malheur qui nous l'arrache, autant qu'on s'occupait à le prévoir.

Que vous êtes cruelle, *Théone*, répliqua la Reine ! ne combattés point une erreur si douce ; les Dieux,

je crois, me la ſuggerent, & pluſieurs préſages la juſtifient. Je rêvais cette nuit qu'*Appollon* & *Diane* touchés du ſort de *Niobé*, & raſſaſiés de leur vengeance ranimaient ſa ſtatue & celle de ſes enfants. Ce matin un milan eſt venu fondre à mes yeux ſur le nid d'une hirondelle : aux cris de cette mere éperdue, une aigle accourt, attaque à ſon tour le milan ; celui-ci preſſé de ſe défendre, lâche ſa proie, & les petits tom-

bent doucement ſur un gazon.

Les preſſentiments de la Reine étaient ſans doute des inſpirations céleſtes. Amour ! dis-je auſſi-tôt en me proſternant, daignes les porter dans le cœur de *Théone*, c'eſt trop pleurer un amant que tu lui conſerves.

Je formais ces vœux avec tant de ferveur, que ce Dieu les exauça ſur le champ. Je vis ma mere & *Théone* jetter un cri de ſurpriſe, en ſe parlant à la fois l'une à

l'autre ; avés-vous entendu comme moi, ſe dirent-elles, la voix qui vient de nous annoncer qu'*Iphis* reſpire ? Ah ! Madame..... Ah ! *Théone*.... Quel prodige !

Des larmes délicieuſes furent pendant un moment, l'unique expreſſion de leur joie. Elles ſe tenaient étroitement embraſſées, & bégayaient des mots ſans ſuite, dont le déſordre devint délicieux pour moi. Enfin ne pouvant plus contenir leurs tranſports, elles ſe hâterent

de répandre dans le Palais, la nouvelle de mon prochain retour.

Qu'il eſt doux d'aimer, & de partager tous les ſentiments de ce qu'on aime! Pourquoi l'orgueil s'arme-t-il quelquefois contre cette ſenſibilité? Comment quelques ſages attachent-ils une idée de perfection à ne tenir à rien ſur la terre? En vain ils applaudiſſent à ce détachement univerſel; les noms magnifiques qu'ils lui donnent, valent-ils ce qu'il

coûte ? Combien de ces hommes rigides, qui traitent l'amour de foiblesse, s'en permettent de moins innocentes ! Combien n'en ai-je pas vu combattre pour leurs opinions, avec plus d'indécence & d'aigreur, que deux rivaux qui se disputent une conquête ! Combien en est-il qui déclament en public contre la volupté, & s'y livrent en secret jusqu'à l'emportement ! En dépit de leurs maximes austères, je me plaisais à sentir

les douleurs & les plaisirs de ma mere & de *Théone*: je me les appropriais, pour ainsi dire; & leur bonheur ou leur malheur décidait le mien. La joie qu'elles éprouverent en apprenant que j'existais, ajouta un nouveau prix à mon existence: les sçavants & les philosophes de profession ne m'en imposaient plus assés, depuis la querelle de *Pythagore*, pour soumettre mon ame sans examen, à leur morale de spéculation plutôt que

de pratique. Cependant j'avais entendu parler du Portique d'Athenes avec tant de vénération, que j'eus la curiosité d'apprendre ce qui s'y paſſait.

Sans doute, préſumais-je, la Grece doit aux philoſophes, aux orateurs, aux poëtes qui s'y raſſemblent, les progrès qu'elle a fait dans les ſciences & dans les beaux arts ? Ce ſont eux apparemment, qui en donnent à la fois les principes & les modeles ? Je ſouhai-

tai de les voir, ils s'offrirent aussi-tôt à mes regards.

Je considérais attentivement le mouvement de leurs lévres; j'imaginai qu'ils allaient se communiquer d'importantes découvertes, des maximes lumineuses & des traits de feu. Ils n'étaient alors que douze ou quinze. Grand nombre de disciples ou de curieux attendaient comme moi, les oracles qu'ils allaient dicter.

Cette assemblée devait durer trois heures. La pre-

miere s'écoula en propos ordinaires. L'un de ces beaux esprits raconta pesamment l'avanture d'une courtisanne. L'autre fit le détail minutieux d'un souper de la veille : un troisieme annonça le départ d'un vaisseau : plusieurs se pelotonerent pour arranger une partie. Enfin un vieillard d'un mérite célébre proposa de lire une de ses odes : elle fut entendue, je la trouvai admirable ; mais quelqu'un dit, que depuis trente ans qu'il en était

l'auteur, il l'avait lue trente fois.

Après les applaudiſſements d'habitude, on mit en queſtion, s'il ne ſerait pas plus convenable de mettre la lettre *Cappa* Κ, à la place de *Gamma* Γ dans l'ordre alphabétique, & de mettre cette derniere, à la ſuite de la lettre *Phi* Φ. On en proſcrivit enſuite quelques autres, dont les anciens ſervices reſterent ſans récompenſes. On s'échauffa ſur certaine étymologie;

on régla certain point d'orthographe, enſuite on lut quelques contes élégamment verſifiés, qui ſous des couleurs vives & riantes, offraient tous les larcins que l'amour peut faire à la pudeur.

Eſt-ce-là, diſais-je, ces ſages tant vantés? Leur aſſemblée n'eſt-elle plus que l'emploi de leurs loiſirs mis en ſpectacle? Un d'entre eux prit alors la parole pour annoncer aux autres, qu'un Thébain célébre par plu-

ſieurs ouvrages excellents, ſollicitait la grace d'être admis dans leur nombre. Ce Thébain avait des concurrents très-protégés, on balança long-tems le poids du mérite & celui de la faveur; cependant le mérite allait l'emporter, toutes les voix élevaient le Thébain au rang de bel eſprit, on lui en expédiait même le brevet, en le recevant ſous le Portique, lorſqu'un Miniſtre du Deſtin envoya dire, qu'il s'y oppoſait au nom des Dieux.

Eh ! qu'a-t-il fait aux Dieux, s'écrierent tous ceux, qui furent témoins de ce meſſage ? Ses mœurs & ſa plume ont reſpecté leur culte. Il eſt encore parmi nous de la race des Titans, qu'ils ne pourſuivent pas ; qu'importe au Ciel, que ce Thébain ſoit aſſocié aux beaux génies de la Grece ? On courut au Temple repréſenter au Miniſtre, qu'il flétriſſait un homme vertueux.

Je ſçais, répondit-il, qu'il

est moins impie que prophane ; mais il ne rougit pas de conserver parmi ses Pénates une Vénus dévoilée, qu'il expose sans pudeur à tous les regards. Eh! c'est ainsi, lui répliqua-t-on, qu'elle sortit du sein des mers. Ceux, qui voilent la vérité, sont-ils donc plus innocents? D'ailleurs quelques-uns de nos Poëtes encensent encore les Graces nues; les croyés-vous moins séduisantes?

Le Grand Prêtre, sans

vouloir difcuter davantage, demeura inflexible, & l'on n'ofa permettre au Thébain de venir répandre fous le Portique d'Athenes, les tréfors de fon imagination. Affligé de l'en voir exclus, je ceffai d'y faire attention, & le tableau changea.

Je m'étais fouvenu de *Phérécide*, il parut. Je m'attachai à le fuivre, pour ainfi dire, tout un jour. Je le vis dans fon cabinet, je le vis chés le Roi, enfuite au milieu d'un cercle de femmes;

femmes ; enfin je ne le perdis de vue, qu'en le laiſſant dans la chaleur d'un ſouper voluptueux ; partout je reconnus *Phérécide*. Il porte la gaieté juſques dans les affaires les plus épineuſes, & la prudence juſques dans les plaiſirs. Il aime le Roi, il aime l'Etat, & ne ménage rien pour ſervir l'un & l'autre. Quoique courtiſan délié, il oſe être ami ou ennemi à découvert. Incapable d'aucune paſſion violente, mais ſuſ-

ceptible de tous les goûts, en les effleurant, il en a tiré parti pour sa fortune même. Avec un esprit pénétrant, souple, agréable, une imagination vive & brillante, & beaucoup de connaissances même frivoles, il est devenu le juge, le modele & le tyran des femmes. Ses suffrages ont été long-tems le tarif de leurs charmes : né pour les séduire, adroit à les tromper, toutes ont voulu lui plaire, pas une ne l'a fixé. Près

d'elles bruyant, décisif, avantageux, il s'annonce, il impose, il éblouit: on le désire, on le craint, on l'estime.

Je ne sortais presque plus de l'endroit, où tant de choses surprenantes s'étaient offertes à mes regards, d'une façon plus surprenante encore. Cependant après avoir épuisé toutes les découvertes, que mon amour, ma haine, mes intérêts, ou ma curiosité m'avaient fait croire utiles, je recommen-

çai à gémir amérement de la longueur de mon exil... Je me flattais bien qu'un ſecond miracle me ramenerait à *Cnide* ; mais le Ciel le différait trop au gré de mon impatience.

Je brûlois du déſir de jurer à *Théone* un amour éternel. Son cœur m'était connu ; le mien à ſon tour voulait l'être d'elle. Je me faiſais une image délicieuſe, du moment où ma tendreſſe obtiendrait l'aveu de ſa ſenſibilité. *Clideme*, ma me-

re & *Ménocles* m'étaient aussi des objets trop chers, pour en être séparé si longtems sans douleur. La faculté de les peindre à mes yeux ne me suffisait pas.

Je m'étais défendu de m'occuper de *Protas* & de *Mezronime* , leur souvenir me faisait horreur. Tranquille sur la protection des Dieux & sur les mesures que le Roi avoit prises, ce couple odieux ne me paraissait plus à craindre, & je me gardais bien de cher-

cher à le voir. Peut-être que si *Théone* m'eut été indifférente, j'aurais désiré moins vivement d'être rendu à la *Doride*. Le Palais du Silence était un séjour agréable, & le tableau de l'Univers dont on y pouvait jouir, aurait eu des charmes pour un esprit curieux, caustique & désœuvré; mais après avoir mis à profit la puissance d'*Harpocrate*, pour des éclaircissements nécessaires, je me lassai bientôt de pénétrer des secrets qui

ne m'intéreſſaient pas.

Pluſieurs épreuves de cette eſpece, ne réuſſirent qu'à m'ôter l'opinion avantageuſe, que j'avais eue de quelques gens célébres qui ſe rapetiſſaient, pour ainſi dire, à l'examen. Satisfait de connaître ceux qui devaient m'approcher, je me promis de ne plus apprendre à mépriſer les hommes, en approfondiſſant leurs vices, leurs faibleſſes & leurs erreurs. Je leur tenais compte du ſoin qu'ils prennent de les

voiler : c'eſt riſquer de les haïr, que de vouloir les ſurprendre avant qu'ils ſoient préparés à devenir aimables.

Je m'étais convaincu qu'en général, l'humanité avait ſon côté d'imperfection. Je ſentis que pour mon plaiſir même, il valait mieux le conſidérer de l'autre. Qui voudrait en effet, décompoſer une belle fleur, s'il ſçavait que ſon analyſe ne produisît qu'un poiſon ?

Dévoré par l'empreſſement

ment de revoir ce que j'adorais, consterné par les obstacles invincibles qui s'opposaient encore à mon retour, privé des ressources de la société, une langueur insupportable s'empara de mon ame. En vain appellais-je à mon secours l'idée de *Théone*, en me traçant alors ses traits, ses paroles, ses actions. Le prodige irritait mon ardeur, & me rendait plus malheureux. Plus on obtient, plus on désire. Les Dieux m'avaient arraché à

la séduction de mes penchants, aux piéges de mes ennemis, au crime de révolte dans lequel ils m'entraînaient, à la mort même prête à me frapper; je sentais, & j'inspirais un amour véritable: je connaissais enfin le prix de la vertu; cependant, l'absence de *Théone* me semblait le plus affreux des tourments, & les motifs d'espérance & de joie qui devaient l'adoucir, défendaient à peine, le murmure à ma douleur.

Je passai quelque tems dans une agitation cruelle, tantôt fondant en larmes aux pieds d'*Harpocrate* ou dans le bosquet de l'amour, tantôt demandant l'image de mon amante aux murs sacrés, glorieux sans doute d'en recevoir l'empreinte. Le silence qui regnoit autour de moi, que mes cris étouffés sur mes lévres ne pouvaient même interrompre, ajoutait à ma tristesse; mais ma tristesse m'était précieuse. Je voulais ou revoir

Théone, où la pleurer; rien ne réuſſiſſait à m'en diſtraire, & je n'élevais mes regards, que vers les cieux ou vers elle.

Divin *Pythagore*, diſais-je un jour en moi-même, en me ſouvenant de quelques époques de ſa vie, la fléche d'*Abaris* me ſerait bien plus utile qu'à vous. Votre bonheur ne tient point à être tranſporté rapidement, d'un lieu dans un autre : vous n'aimés nulle part!

Qu'on ſe repréſente, s'il

eſt poſſible, le raviſſement où je fus, lorſqu'en formant ce ſouhait, je la vis tomber près de moi ! Je m'en ſaiſis avec transport, & n'en voulant différer l'uſage que l'inſtant de rendre graces aux Dieux, je courus embraſſer la ſtatue d'*Harpocrate*, je coupai mes cheveux que je ſuſpendis près d'elle comme un ſacrifice & un témoignage de ma reconnaiſſance. J'invoquai l'amour, je pris mon dard, je déſirai d'être à *Cnide*, & je traverſai les airs.

Je crus être tranſporté ſur les aîles du fils de *Cythérée*. Ses feux, ſon délire rempliſſaient trop mon cœur, pour que je m'occupaſſe d'autre choſe, que de mon bonheur prochain. J'allais revoir *Théone*, j'allais lui dire enfin tout ce que je ſentais pour elle, j'allais goûter un bonheur, dont je ne connaiſſais encore que l'eſpoir. Mon imagination plus agiſſante, pour ainſi dire, que le pouvoir des Dieux, volait vers *Cnide* plus rapi-

dement que moi-même, & ſemblait aider au prodige.

En vain des mers immenſes, des montagnes prodigieuſes, des précipices effrayants, des campagnes riantes, des villes, des armées, des flottes s'offrirent à mes regards ; la crainte ni la curioſité ne purent m'arrêter un inſtant. Le ſoleil dont rien ne ſuſpend le cours, & qui n'ouvre ſa carriere, qu'avec l'impatience de retourner dans les bras de *Thétis*, me vit plus im-

patient encore, devancer ſon char.

Une émotion extraordinaire m'avertit quand j'approchai de *Cnide.* Tout à coup, au lieu de fendre l'horizon, je m'apperçus que je deſcendais perpendiculairement. Je diſtinguai bientôt les cris d'une foule de peuple étonnée d'un pareil phénoméne. Les premiers *Cnidiens* qui me virent, mais ſans me reconnaître, me prirent ſans doute pour quelque Dieu,

& ſe proſternerent.

J'arrivai enfin en face du Palais. *Clideme*, ma mere & toute la Cour, attirés par la nouveauté du ſpectacle, & le bruit qui l'avait précédé, s'avançaient à grands pas vers moi. Un nouveau cri preſque unanime de la multitude attentive me nomma. *Clideme* & ma mere ſe hâtants d'approcher me reconnurent auſſi . . . . . Oh Dieux, s'écrierent-ils l'un & l'autre, c'eſt mon fils!

Je me précipitai dans leurs bras. Je craignis un moment, que notre commune joie ne nous devînt funeſte. Tout ce que la nature a de ſentiments délicieux, ſe déploya dans nos cœurs. On n'entendit d'abord qu'un murmure tendre, des mots entrecoupés & des ſoupirs interrompus. *Clideme*, qu'une longue ſuite de méditations philoſophiques avait armé contre le malheur, ſe trouva ſans défenſe contre l'impreſſion d'un plaiſir inat-

tendu. Sa raiſon, ſa fermeté, les troubles de ſon Etat, la dignité de ſon rang, la néceſſité de fortifier le courage de la Reine par l'exemple du ſien, lui avaient fait ſoutenir ma perte avec héroïſme : il s'était du moins rendu maître des apparences ; mais la ſurpriſe dévéloppa ſa ſenſibilité. Il me preſſait contre ſon ſein, en me prodiguant les noms les plus doux ; je ſentais ſes larmes couler ſur mes joues & ſe mêler aux miennes. Il ſem-

blait puiser ses ttansports dans mon cœur.

Ma mere, naturellement douce & tendre, s'abandonnait sans réserve à la pente de son ame. J'étais son cher fils, l'objet de tous ses vœux & de tous ses regrets; je lui rendais la vie, elle en offrait encore le sacrifice aux Dieux : c'était trop peu pour payer le miracle qu'ils avaient fait en ma faveur ! Elle avait langui dans le plus sombre désespoir, elle allait mourir

contente en m'embraſſant.

Vous ne vouliés pas me croire, diſait-elle à mon pere ; je vous avais annoncé ſon retour ; hélas ! quoique mon eſpérance ſoit remplie, je doute preſque du rapport de mes ſens ! Eſt-ce bien mon cher *Iphis* que je tiens dans mes bras ? *Clideme* auſſi touché qu'elle, ne ſe raſſaſiait point de mes careſſes, & dans l'excès de ſon raviſſement : Peuples, s'écria-t-il, en voyant la foule qui nous entourait,

attendrie de ce ſpectacle, voilà votre Prince, jouiſſés de ſa préſence; que votre zéle me flatte! Croyés qu'il en eſt pénétré comme moi; veillés à ſa conſervation: que la trahiſon frémiſſe & rentre dans les enfers. Les Dieux nous protegent: allons leur rendre graces.

Nous marchâmes au Temple de Jupiter, au bruit des acclamations des *Cnidiens*; à peine pouvait-on nous ouvrir un paſſage. Les rues, les fenêtres, les toits des

maiſons étaient occupés par tous les habitants empreſſés de me voir.

Dans la premiere chaleur, que les tendreſſes du ſang m'avaient fait ſentir, enlevé, pour ainſi dire, à moi-même, je n'avais éprouvé qu'une douce yvreſſe; mais je démêlai bientôt que mon cœur déſirait encore un autre bien, ſans lequel je n'étais point parfaitement heureux. Je m'apperçus triſtement, que de toute la Cour, la ſeule *Théone* ne s'était

point offerte à mes regards : il me paraiſſait impoſſible, qu'elle ignorât un événement répandu avec tant d'éclat. Je ne ſçavais à quoi attribuer ſon abſence, moi qui connaiſſais ſon ame, & qui m'attendais aux délices d'en lire l'émotion dans ſes yeux.

Si-tôt que nous fûmes ſortis du Temple, rejettant toutes les queſtions dont on m'accablait, & ne pouvant plus ſupporter mon inquiéte agitation, je demandai timidement

midement à la Reine, pourquoi *Théone* n'était pas à ſa ſuite ? Ah ! mon fils, me dit-elle en baiſſant la voix, & me ſerrant la main, quel eſpoir me donnés-vous ? Serait-il poſſible que *Mezronime* fût effacée de votre ſouvenir ? Vous ne m'en parlés point, & vous ſemblés ſouhaiter ardemment l'aimable ſœur de *Protas ?* Qu'elle eſt digne de remplir un cœur, qui voudrait aimer la vertu ! Heureux *Iphis !* continua-t-elle, vous ne ſçavés point

encore à quels piéges, à quels monſtres, à quelles horreurs vous vous étiés livré.

Pardonnés-moi, Madame, repris-je en l'interrompant; je ſçais tout; & je lui racontai ſuccintement les merveilles du Palais du Silence. Hé bien, dit-elle tranſportée du récit de tant de prodiges, & du plaiſir de me retrouver dans les diſpoſitions, qu'elle me déſirait le plus, venés donc achever votre bonheur, & n'en dou-

tés pas. Quelqu'un, qui vous a reconnu promptement, est accouru nous annoncer votre retour ; à cette nouvelle, *Théone*, trop sensible s'est évanouie : je l'ai laissée entre les bras de mes femmes, pour venir me jetter dans les vôtres, & je lui ai fait dire de m'attendre.

Cette derniere marque de la tendresse de *Théone* me toucha jusqu'aux larmes. Elle vous croit toujours séduit par *Mezronime*, reprit la Reine ; ah ! venés

la détromper. Qu'il me ſera doux de vous unir !

L'effuſion de cœur de ma mere excita dans le mien tous les tranſports de l'amour & de la reconnaiſſance ; j'en bégayais encore les expreſſions tumultueuſes, lorſque nous entrâmes dans le Palais. *Clideme* diſtrait par les acclamations du peuple & l'empreſſement des Courtiſans, n'avait pu ſe mêler à notre converſation ; il déſira de s'enfermer avec nous quelques

moments, pour jouir ſans trouble de la douceur de me revoir, & pour s'inſtruire de ce qui m'était arrivé depuis notre ſéparation.

J'aurais bien voulu différer des éclairciſſements, qui m'allaient encore priver des regards de *Théone*; mais ne pouvant m'en défendre, je me hâtai de rendre compte à mon pere, des merveilles dont j'avais été l'objet ou le témoin. Je lui fis l'éloge de *Ménocles* avec un air ſi pénétré, que ſatisfait de me

voir désabusé de la fausse opinion que j'en avais conçue, il le fit appeller. Venés, lui dit-il, recevoir les embrassements d'un Prince qui vous rend justice : je l'embrassai en effet de tout mon cœur, & réparant mes anciennes préventions par l'aveu le plus satisfaisant, nous reprîmes bientôt l'un pour l'autre cette confiance sans réserve, qui forme le caractere & les délices de la véritable amitié.

Je continuai devant lui

mon récit interrompu. Il rougit lorſque je parlai de ſa paſſion pour *Théone ;* mon cher *Ménocles* , lui dis-je en m'en appercevant , vos vœux ſont à demi exaucés , vous avés déſiré , ou de lui plaire ou de m'y voir attaché : l'amour céde à la philoſophie l'empire de votre ame , & veut remplir la mienne des feux dont vous brûliés ; ſi *Théone* plus éclairée que prévenue vous préférait à moi , je ſuivrais , mais en expirant , l'exemple

que vous m'avés donné, de se sacrifier au bonheur de ce qu'on adore. Ami généreux ! achevés votre ouvrage & celui de l'amour, joignés-vous au tendre *Iphis*, pour déterminer le Roi, à confirmer l'union de deux cœurs destinés l'un à l'autre.

Je me précipitai alors aux pieds de *Clideme*, je lui peignis avec des traits si vifs l'ardeur & la pureté de mes sentiments, les vertus & les charmes de *Théone*, les

les Décrets céleſtes marqués par tant d'événements ſurnaturels, qu'aidé de la Reine & de *Ménocles*, j'obtins ſa parole de conclure mon hymen, ſi-tôt que *Polycrates* & *Protas* ſeraient hors d'état d'inquiéter la *Doride*. Plus ému, plus animé encore après cette promeſſe, je ne repris ma narration qu'à regret.

Mon pere fut frappé d'étonnement, lorſque je lui révélai les ténébreuſes perfidies du vieux *Soſtrate*. Je

me souvenais nettement de la Lettre qu'il écrivait à son fils, au moment que la conspiration éclata. Le Roi résolut de l'en punir sur le champ, & le fit introduire dans son cabinet.

Ce Courtisan se crut au comble de la faveur, en se voyant admis à notre entretien. Il avait déja composé son visage ; l'art y broyait adroitement les couleurs de l'attendrissement & de la joie. Il débuta par féliciter son Souverain avec

enthousiasme sur mon heureux retour. Traître, lui dit le Roi d'un ton menaçant, prétendés-vous abuser plus long-tems de ma crédulité ? Je connais enfin les ressorts de votre ambition ; parlés mon fils, ajouta-t-il en se tournant vers moi, confondés l'audace d'un sujet ingrat, rebelle & perfide, qui serait aux genoux de *Protas*, s'il avait pu le couronner, & qui ose embrasser les miens, comme s'il m'était fidéle.

Sostrate persuadé qu'on ne pouvait le convaincre de trahison, n'ayant laissé aucunes traces de ses desseins, se remit promptement de son trouble, & voulut se justifier aux dépens même de *Ménocles*, qu'il accusa d'être son ennemi secret. Cette nouvelle imposture m'indigna encore davantage : je l'interrompis & lui reprochai sa conduite artificieuse, ses projets criminels ; enfin cette fatale Lettre qu'il croyait anéantie, &

que je lui répétai mot à mot.

Ce dernier trait le confondit ; & sans examiner par quelles voies j'en avais eu connaissance, il n'employa plus que des soumissions basses, & jusqu'à des pleurs, pour émouvoir la clémence du Roi. Allés, reprit ce Monarque bienfaisant, j'épargne votre vieillesse, je me souviens de vos anciens services ; mais je ne puis soutenir votre présence. Je dois au moins rejetter du

sein de la *Doride*, les factieux qui cherchent à la déchirer. Sortés de mès États, & gardés-vous d'y reparaître. Le vieillard déconcerté remercia, promit d'obéir & se retira.

Après cet acte de justice, mon pere m'ordonna de continuer, & je repris la parole. Le caractere d'*Egédippe* ne lui inspira qu'un froid mépris : elle est assés avilie quand elle est connue, dit-il en m'interrompant, je la trouve au-des-

ſous d'une autre vengeance. Ceux que les artifices des femmes ambitieuſes ſéduiſent, ſont plus coupables qu'elles : notre faibleſſe fait toute leur force.

Je me gardai bien de raconter alors exactement, tout ce que le cabinet des oracles m'avait découvert. Le déſir de revoir *Théone*, ne me permit que les détails qui pouvaient intéreſſer le Roi, ou le rendre favorable à mon amour. Il s'apperçut lui-même, que

l'agitation de mon cœur jettait du désordre dans mon esprit.

Depuis le moment où l'espoir d'une félicité prochaine m'avait été permis, je ne me prêtais qu'avec distraction à toute autre idée. Je brûlais de porter dans l'ame de *Théone*, les transports d'amour & de joie dont j'étais enyvré. Je regardai ma mere avec une tendre inquiétude; elle comprit que je l'implorais pour la suivre chés elle, où de-

voit être *Théone*. Elle fit ſentir à *Clideme* en ſouriant, que c'était aſſés contraindre l'empreſſement d'un homme auſſi paſſionné. Je ne vous retiens plus, me dit-il avec bonté ; voyés *Théone*, ſa main ne dépend ici que de ſon cœur : c'eſt à vous à mériter l'un & l'autre.

A ces mots, ma mere ſortit en s'appuyant ſur mon bras, & continua malignement de m'entretenir de choſes indifférentes ; mais ce qui ſe paſſait en moi ne

me laiſſait gueres la liberté de lui répondre avec juſteſſe.

Je ne ſçais quelle crainte ſe mêlait à mon impatience; mais un ſaiſiſſement inconnu m'affaibliſſait à meſure que j'approchais de l'appartement de la Reine. Quoi donc, me dit-elle, vous chancelés ? Qu'eſt devenue votre vivacité naturelle ? J'ai cru que vous alliés voler aux pieds de *Théone*, & je doute ſi vous aurés la force de vous y conduire.

Ah ! Madame, m'écriai-je d'une voix étouffée, quel instant ! Je n'ai jamais senti pour *Mezronime*, rien qui ressemble à ce que j'éprouve aujourd'hui. Je n'avais pour elle que des transports impétueux, dont la source n'était pas dans mon cœur. Cependant je me reproche ce premier égarement, comme un outrage fait à *Théone*, qui me rend moins digne d'elle. Qui me justifiera de ne l'avoir pas toujours adorée ? Le respect, l'admira-

tion & l'amour qu'elle inspire, suffiront-ils pour réparer des moments perdus en désirs près de sa rivale ?

Rassurés-vous, me répondit la Reine, on vous aimait avant de vous trouver sensible, plairés-vous moins lorsque vous le devenés ? On ouvrit alors ; & le premier objet que je cherchai, & que j'apperçus, fut *Théone*.

Je n'entreprendrai point d'exprimer ce que son aspect porta de trouble, d'é-

motion, d'yvresse dans mon ame & dans mes sens. Elle vint quelques pas au-devant de nous d'un air timide & les yeux baissés. Approchés, lui dit la Reine, & recevés de mon aveu l'amant & l'époux le plus tendre. Je tombai à ses genoux; *Théone !* m'écriai-je en saisissant une de ses mains, qu'elle ne songeait pas à défendre, & que je baignai de larmes, ma chere *Théone !* je vous revois.... Je vous adore.... Je me meurs....

Une émotion si générale & si violente, éteignit en effet ma voix. Toutes les facultés de mon ame sembłaient s'être réunies dans mes yeux. Je les attachai sur *Théone* avec tant de feu, qu'à son tour elle parut émue. Je vis dans les siens cette douce impression que l'amour produit, & que l'innocence ne sçait pas dissimuler. Le soin languissant de retirer la main sur laquelle j'appuyais mes lévres brûlantes, me livra l'au-

tre, je m'en emparai encore, & je leur ſentis un léger mouvement de ſerrer les miennes, qu'une trop prompte réflexion réprima. Grands Dieux! que notre ſilence était expreſſif! que nos regards étaient éloquents! & que nos ames ſe communiquerent de volupté!

Théone prit la parole la premiere, en s'arrachant mollement à mes tranſports. Qu'entends-je & que vois-je, dit-elle, comme reve-

nant à elle-même ? *Iphis* à mes genoux ! *Iphis* me jure qu'il m'aime ! Quel ſpectacle pour moi ! Ah ! Madame, ajouta-t-elle en s'adreſſant à la Reine, eſt-ce quelque preſtige qui m'en impoſe ? Non, répondit ma mere : ma préſence, ma joie, ce que je viens de vous dire, tout vous confirme la vérité des ſerments d'*Iphis*. Quoi ! reprit *Théone* en revenant à moi, votre cœur ne ſe méprend point ? *Mezronime* ....

Arrêtés,

Arrêtés, m'écriai-je vivement, ne prononcés pas un nom qui m'est odieux : cessés de me rappeller un souvenir qui m'humilie. Ne vous méprenés pas vous-même, divine *Théone*, aux sentiments que vous faites naître. Devés-vous les confondre avec les erreurs d'un songe que ma raison désavoue à son réveil ? Non *Théone*, non, je n'ai jamais aimé que vous : les artifices d'une femme ambitieuse ont séduit un moment mon im-

prudente jeunesse ; était-ce de l'amour qu'elle m'inspirait ? Ah ! *Théone*, on n'en rougit pas !

La Reine m'interrompit, en appuyant sur les moyens étranges, dont le ciel s'était servi pour nous conserver l'un à l'autre. L'amour rend mon fils à la sagesse, ajouta-t-elle en regardant *Théone*, & la sagesse vous livre à l'amour ; que l'hymen vous unisse ; je le souhaitais, *Clideme* y consent, *Iphis* sçait qu'il vous est cher ; les

Dieux mêmes l'en ont instruit : achevés ſon bonheur en le confirmant.

Théone un peu troublée, que le ſecret de ſon cœur me fût déja connu, ne put d'abord me regarder ſans embarras ; mais auſſi naïve que tendre, elle ignorait cet art perfide, qui conduit un amant par des gradations méthodiques, à la connaiſſance de ſon bonheur ; cet art qui tour-à-tour donne & défend l'eſpoir, qui joue la réſiſtance ou la ſurpriſe,

& ne feint de combattre, que pour mettre quelque dignité dans la défaite.

Oui, Prince, me dit-elle, les Dieux ne m'ont point trahie, s'ils vous ont rendu ſenſible à ma tendreſſe en vous la révélant. Oui, je vous aime ; eh! n'eſt-il que les Dieux qui le ſachent? A qui ma douleur en a-t-elle fait myſtere? Ces murs mêmes répéteraient encore les cris & les plaintes d'une infortunée, qui prête à mourir ne ménageait plus rien, ſi

ces murs pouvaient être indiſcrets.

Ah! *Théone*, m'écriai-je de nouveau, en me précipitant à ſes genoux, ménagés mon cœur, il ne peut ſuffire à tant de tranſports. Il eſt donc vrai que vous m'aimés: votre bouche m'en aſſure! Que dis-je... Ne ménagés rien... Laiſſés-moi expirer de plaiſir..... Répétés encore que je vous ſuis cher.... Vous n'ajoutés point à mon amour, ſon excès n'attendait pas le prix

qu'il obtient : il pénetre, il remplit mon ame, il y fait taire jusqu'à la reconnaissance, jusqu'à l'orgueil ; je sens que je vous adore, & c'est tout ce que je sens !

Ma mere attendrie d'une scene si touchante, nous embrassa l'un & l'autre. Nous la remerciâmes avec ce désordre d'expressions, qui prouve mieux que l'éloquence, à quel point on apprécie un bienfait. Vous sçavés, nous dit-elle, que votre hymen ne se pourra

célébrer avant de marcher contre *Polycrates* ; on eſt prêt à ouvrir la campagne ; d'ailleurs il faut auſſi réduire *Protas*. Les troupes qu'on employe à inveſtir le Temple où il s'eſt cantonné, deviennent néceſſaires. Les liens que nous formons avec ſa ſœur, repris-je, engagent à le ménager. Sans doute, répliqua la Reine ; mais ces ménagements different encore votre union : comment préparer à la fois une fête & des combats ?

Hélas ! Madame, interrompit *Théone*, qu'il m'eſt affreux au milieu de ma gloire, d'avoir à rougir des crimes de ma famille ! Que ne vous dois-je point quand vous les pardonnés ! Peut-être que ſi je voyais mon frere, je le ramenerais à la ſoumiſſion. La perte de ſa liberté eſt un châtiment trop doux, pour qu'il refuſe de le ſubir. Je lui ferai ſentir qu'il n'a plus de reſſources que dans la clémence du Roi, & qu'il ſe perd en la bravant.

La

La Reine approuva d'abord cette idée; mais me rappellant avec horreur, l'instant où je l'avais vu entreprendre de poignarder *Théone*, je m'opposai vivement, à un projet qui pouvait l'exposer encore. Elle insista, appuyée de la Reine, qui proposait des précautions suffisantes pour bannir mes craintes.

Je ne me rendis, qu'à condition que je serais présent à l'entrevue. *Théone* prit alors pour moi, les mê-

mes allarmes que j'avais eu pour elle. Enfin nous résolûmes de nous y trouver ensemble, & pour éviter toute surprise, de faire élever une barriere entre nous & lui, garante de sa propre sûreté, en supposant qu'il voulût bien traiter avec nous, & que le Roi consentît à une démarche si singuliere d'un Souverain irrité vis-à-vis d'un sujet rebelle. Ma mere se chargea de l'y résoudre, pour terminer plus promptement l'espece de petite

guerre, qui troublait encore *Cnide*. Elle nous avertit, qu'il était tems de me montrer à sa Cour, & qu'elle allait permettre l'entrée de son appartement.

Ménocles y arriva des premiers, bientôt la foule se grossit, & par conséquent nous contraignit moins. L'air satisfait de *Théone* la rendait mille fois plus piquante, & je puisais dans ses regards une volupté pure & continuelle. *Ménocles* nous félicita d'un air respectueux

& tranquille. Je craignis, que le spectacle de notre bonheur n'altérât trop le sien ; cette idée m'attrista. Il s'apperçut de ce léger nuage, & m'en demanda la cause : je la lui avouai tendrement ; mais il me jura, que sa philosophie avait triomphé de son penchant pour *Théone* ; que l'admiration l'avait fait naître, & l'avait détruit ; qu'enfin il voyait notre union avec la joie d'un ami & le sang froid d'un indifférent.

Je le comblai d'éloges & de careſſes, & j'éprouvai une nouvelle douceur à me livrer à ma tendreſſe, ſans rien coûter à ſon repos.

L'accueil, que je fis à mes anciens favoris, ſignala ma reconnaiſſance pour *Harpocrate*, & le déſir que j'avais de plaire à *Théone*, en diſtinguant le mérite réel des dehors apprêtés. Combien de cœurs feuilletés, pour ainſi dire, au Palais du Silence, qui croyaient m'en

impoſer encore, & que mes regards froids découragerent ! Je marquai de la bonté à tous les Courtiſans, de la bienveillance à quelques-uns, & de l'empreſſement à quelques autres, ſelon les lumieres que j'avais reçues des murs d'acier.

Cette conduite me réuſſit. En me débarraſſant des plus importuns, & en me rapprochant des plus eſtimables, ils ſe diviſerent d'eux-mêmes, comme l'or ſe ſépare de ſon alliage dans un

creuſet. Je compris alors, que les hommes cherchent naturellement à s'aſſortir, que le vice les aſſemble quelquefois ; mais que la vertu ſeule les unit.

Quelques jours ſe paſſerent dans des fêtes magnifiques. Tous les Grands ſe diſputerent l'avantage de célébrer mon retour avec le plus d'éclat. Au milieu des plaiſirs qui me furent offerts, je ne ſentis que celui d'adorer *Théone*, & d'en être aimé. Son eſprit & ſa rai-

ſon m'enchantaient, & me ſurprenaient ſans ceſſe. Il m'était permis de la voir preſqu'à tous moments, & à tous moments je découvrais de nouveaux motifs de l'idolâtrer.

Mais par quel prodige, lui diſais-je quelquefois, ai-je pu toucher votre cœur, dans un tems où mes égarements, mes erreurs, mes faibleſſes, les défauts, les travers d'une jeuneſſe impétueuſe devaient vous garantir d'une prévention ſi

heureuſe pour moi ? Je vous ai deviné, me répondait-elle ingénuement. Oui, je vous ai mieux connu que vous-même. Tous vos ſentiments étaient purs, il ne vous fallait que plus d'étude, dans le choix des objets qui devaient les exercer. Tous vos goûts étaient vifs, mais délicats : vous n'aviés beſoin que de ſçavoir réſiſter à ceux des autres, qui vous entraînaient. Toutes vos idées étaient grandes, ſublimes, il ne leur manquait qu'un

peu d'ordre & de réflexion. Une ame noble, élévée, faite pour l'héroifme : un efprit jufte & pénétrant : un caractere doux, égal & folide, annoncé par une figure à la fois, touchante & majeftueufe, juftifient affés ma tendreffe & mon difcernement.

Me pardonnera-t-on de répéter un éloge que ma modeftie femblerait devoir taire ? Mais qu'il avait de charmes dans la bouche d'une amante adorée ! Elle

peignit moins ſans doute ce que j'étais, que ce que je devais être. Son imagination prêta mon nom au portrait qu'elle venait d'embellir, & je n'y reconnus qu'un modele, que j'eſſaye en vain tous les jours d'imiter.

Les lumieres de *Théone* & mon expérience, m'apprirent à écouter la flatterie ſans danger, & la critique ſans amertume. Tous les poëtes de *Cnide* me conſacrerent leurs chants : des

victoires que je n'avais point remportées, des vertus qu'ils m'ignoraient, des actions assorties à leurs goûts, me furent prodiguées par leurs Muses, un seul qui ne se nomma point, osa versifier sur mon compte avec le ton de la sagesse, la liberté de la Philosophie, le zéle du Citoyen, & se permit plus de conseils que de louanges, plus de réflexions que d'hyperboles, & plus de vérités que d'ornements. Aussi-tôt presque tous les Courtisans

s'éleverent contre une telle hardiesse : il fallait, à les croire, le chercher & le punir ; je le découvris, & e récompensai.

Au milieu de la dissipation & des fêtes, *Clideme* songeait à rétablir le calme dans ses Etats. Plus d'un esprit séditieux attendait le sort de *Protas*, pour se séparer de son parti, ou s'y attacher ouvertement. Ce rebelle obstiné n'avait rien perdu de son audace jusqu'à mon retour, & cet

événement, en lui ôtant tout eſpoir, le rendit encore plus intrépide ; cependant il accepta l'entrevue, que le Roi permit de lui propoſer ; mais ce fut avec la fierté d'un vainqueur.

Le lieu, le jour, l'heure & les conditions furent arrêtés. Je m'y rendis avec *Théone*, ſuivi de l'eſcorte convenue. Le peuple y accourut en foule. J'arrivai le premier à la barriere. *Mezronime* y parut auſſi-tot. Cette Prêtreſſe, vaine de ſa

beauté, de ſon rang & de ſon adreſſe, crut encore m'en impoſer & me ſéduire. Elle prit la parole, en ſe plaignant avec dignité, des ſoupçons dont on oſait la noircir. Elle me retraça mon amour pour elle, ſa réſiſtance, enfin ſa ſenſibilité. Elle s'attendrit, en me reprochant mon inconſtance, me peignit le déſeſpoir où ma perte l'avait plongée, fit valoir ſes droits à la Couronne, que ma prétendue mort avait rendus

légitimes : m'avoua, que *Protas*, plus ambitieux que fidéle, avait abusé de sa confiance & de son nom, pour fomenter une révolte dont elle n'était point coupable : jura qu'elle avait voulu s'assurer seulement, de succéder à *Clideme*, me pressa de punir le traître, qui la retenait captive, & se vantait d'en être aimée ; céda mon cœur à *Théone* avec douleur, épuisa des regards, qui le redemandaient, & mit en œuvre tous

tous les artifices dont elle était capable.

Théone n'ayant rien à traiter avec elle, s'était écartée, & attendait avec inquiétude, le résultat d'un entretien qui lui paraissait à craindre. Mon air froid la rassura. Je ne répondis à *Mezronime*, qu'en lui apprenant, qu'au Palais du Silence, j'avais eu le loisir & la faculté de pénétrer les cœurs ; que le sien m'était développé jusques dans ses replis les plus obscurs ; que son sexe & son

rang obtiendraient des égards ; mais qu'elle pouvait renoncer à toute autre prétention. La fureur prit alors la place de l'éloquence du sentiment. Elle m'accablait encore de noms odieux & de menaces funestes, lorsque *Protas* s'avança vers nous.

Le miracle qui vous rend au jour, me dit-il, avant de surprendre ma crédulité, exigeait au moins mon examen. J'ai pu présumer qu'un imposteur appuyé de

Clideme, & favorisé de quelque ressemblance, faisait ici votre personnage. Je n'aurai point la politique lâche de vous méconnaître : oui, vous êtes *Iphis*, je le vois, & sur-tout je le sens à ma haine. Qu'avés-vous à me dire ?

Tant d'audace, que rien ne déconcertait, produisit en moi quelques mouvements de chaleur ; mais la présence de *Théone*, peut-être même le souvenir de l'ancienne amitié que j'avais

eu pour lui, la crainte de rompre la conférence, & d'être enfin obligé de le traiter à la rigueur, étouf-ferent mon ressentiment. Brisons, lui dis-je, sur les motifs de haine qui peuvent être entre nous. Je viens vous proposer des arrangements de paix à des conditions douces, & que vous n'êtes pas en état de refuser. Sans troupes, sans amis, avec la seule *Mezronime*, espérés-vous remplir des projets aussi téméraires qu'in-

juftes ? Portés ailleurs un courage trop fatal à votre patrie, ou confentés qu'elle l'enchaîne.

Théone ajouta tout ce que le devoir, la raifon, la néceffité & les tendreffes du fang, purent lui fuggérer de plus perfuafif. Que ne dois-je pas, lui répondit-il ironiquement, aux foins d'une fœur, qui vient m'offrir l'efclavage ou la fuite; qui préfere la sûreté d'un tyran à la gloire de fa propre maifon, qui trahit fa

patrie même, pour y affermir une Puiſſance étrangere ; & qui daigne enfin, inviter un Citoyen libre & généreux, à ramper ſous les loix d'un homme aſſés vil, pour que *Sparte* le rejettât de ſon ſein!

Arrêtés, m'écriai-je en l'interrompant, c'eſt trop abuſer de mon amour pour *Théone*, & de ma modération. Sans le triſte lien, qui vous unit à elle, *Clideme* vous èut déja fait ſentir, qu'ici ſon pouvoir eſt légi-

time ; qu'il lui fut confié par le vœu de toute votre nation ; que la Grece à qui elle doit ſon origine, n'a pu lui faire un préſent plus précieux, que celui d'un Roi qu'elle avait formé, & que ce Monarque a le droit & la force d'abbatre une tête coupable.

Jeune homme, reprit-il avec dédain, crois-tu, que tes menaces m'épouvantent ? Tu ignores les reſſources d'un grand courage. Je ne ſuis point né pour

t'obeir : à peine mon égal, oses-tu me parler en maître? *Mezronime*, que sa propre rage transportait, animée encore par l'impétueux *Protas*, & lui croyant peut-être des moyens secrets de soutenir son parti, puisqu'il hazardait de me braver ; applaudit à ses résolutions, lui promit de l'imiter, essaya d'émouvoir le peuple, annonça que Vénus vengerait sa Prêtresse, sur tous ceux qui ne prendraient pas les armes à sa voix ; évoqua les

les manes de ſes ancêtres, & releva ſon voile pour mieux trouver des défenſeurs.

Protas conſidéra un moment quel ſerait l'effet de ſes clameurs & de ſes charmes ; mais n'appercevant aucun mouvement favorable à ſes vues : Ceſſez, Madame, lui dit-il avec un regard farouche, ceſſez d'attendre quelque fidélité, quelque zéle d'une foule d'eſclaves, qui languit ſous le poids de ſes fers. Préſomptueux

Iphis, ajouta-t-il : *Protas* sans appui, sans asyle, sans défense, n'a sans doute à tes yeux que le choix de l'exil ou de la prison. Je voulais le Sceptre & ta vie, il faut te livrer *Mezronime* & moi-même. Tiens, dit-il en plongeant un poignard dans le cœur de cette infortunée, & au même instant dans le sien : voilà comme se soumettent des ames telles que les nôtres.

Théone jetta un cri perçant & courut arrêter le bras

de ſon frere ; mais il expirait déja. Je l'arrachai à ce terrible ſpectacle, & la ramenai au Palais, après avoir donné les ordres néceſſaires dans un pareil événement.

L'Amour, ſi long-tems éloigné du Temple de ſa mere y reparut alors. Un nuage brillant, qui deſcendit ſur l'autel, annonça la préſence du Dieu charmant qu'on avait preſqu'oublié. Son retour répandit la joie à *Cnide*, & fut pour elle un

présage certain de ses faveurs : elle en jouit bientôt dans le sein de la paix.

Polycrates, arrivé au terme de son bonheur & de ses jours, périt par la trahison d'*Orétes*, Satrape Persan & Gouverneur de *Sardes*. *Samos* en changeant de tyran changea de projets. L'armée qui menaçait les Colonies de la Grece eut d'autres ordres. La *Doride*, calmée par les soins de *Clideme* & la mort des séditieux, ne songea qu'au pro-

grès de la vertu, des ſciences & des arts. *Ariſtagore* demeura ſon allié, *Cnide* reprit ſa ſplendeur : *Théone*, après avoir donné des larmes à la mort de ſon frere, reçut ma main. *Egédippe* s'éloigna de la Cour, *Ménocles* y devint mon Mentor & mon ami, & je réunis dans mon cœur le repos des mœurs douces, les tranſports du véritable amour, le goût des plaiſirs purs, les délices de l'amitié, & le déſir de méri-

ter l'eſtime de mes Concitoyens & de la poſtérité.

Fin du Tome ſecond.